

LA SYLVIE

D V S I E V R

M A I R E T.

Tragi-Comedie-Pastorale.

DEDIEE A MONSEIGNEVR
DE MONTMORENCY.



A P A R I S,

Chez FRANÇOIS TARGA, au pre-
mier pilier de la grand' Salle du Palais,
deuant les Consultations.

M. DC. XXVIII.

Avec Privilege du Roy.

LA SYLVIE

DU SIEUR
MAIRET.

Tragi-Comedie-Pastorale.

*DEDIEE A MONSEIGNEUR
DE MONTMORENCY.*



A PARIS,

Chez FRANÇOIS TARGA, aupre-
mier pilier de la grand' Salle du Palais,
devant les Consultations.

M. DC. XXVIII.

Avec Privilege du Roy.

A MONSEIGNEUR
DE MONTMORENCY,
Duc, Pair, & grand Admiral de
France, & c.



ONSEIGNEUR,

Quand je n'aurois pas l'honneur d'estre à vous, comme je l'ay, & que le don que je vous y fait de moy du jour que mon affection & mon bonheur m'attachèrent à vostre service, ne m'eust pas osté la liberté de disposer de mes actions ; je ne sçais point de Seigneur en France à qui plus justement qu'à vous je puisse presenter comme je fais les premiers fruicts de mon Estude. Si j'estois assuré de leur bonté, je ne douterois point qu'ils vous fussent agréables, & n'importunerois pas vostre Grandeur en la priant de les recevoir : la facilité qu'elle a tousjours eüe à pratiquer les bonnes choses est rune marque infailible de son inclination à les aimer. J'oseray dire, MONSEIGNEUR, sans vous flatter, que vous estes peut estre le seul de vostre condition en qui l'on remarque aujourd'huy plus de perfections & moins de defauts, & de qui les honnestes gens ont

tousjours eu plus de sujet de se loüer. Je laisse à part les actions de courage, qu'on ne sçauroit mieux relever que par la comparaison de celles de vos Ancestres. Ou treuvera-t'on un Seigneur apres vous qui dans la corruption du siecle ait conservé de l'amour pour les bonnes lettres, jusqu'au point de leur establir des pensions sur le plus clair de son revenu ? Toute la France est tesmoin de ce que vous avez faict pour un de ses plus beaux Esprits, à qui vostre seule protection a donné lieu de tesmoigner son innocence. Il a plustost manqué de vie que de recognoissance : & je m'asseure que le plus grand regret qu'il ait encor dans le tombeau, c'est de n'avoir pas laissé dans ses Escrits de quoy repousser la calomnie de ceux qui voudroient l'accuser d'ingratitude en vostre endroit. De moy qui cheris sa memoire parfaitement, plustost que de souffrir qu'on l'obscurcisse d'une si noire tache, je mesteray son interest avec le mien, & m'efforceray de tout mon pouvoir de m'acquitter d'une debte commune, que la mort ne luy permet pas de vous payer. Cependant recevez s'il vous plaist ces premices de ma jeunesse : c'est tout ce que je puis rendre aujourd'huy à vostre Grandeur, en recognoissance de tant de bien-faits que j'ay receu d'elle depuis deux ans que j'ay la gloire d'estre,

MONSEIGNEUR,

Vostre tres-humble, tres-obeïssant
& tres-obligé serviteur, MAIRET.

ARGUMENT DE LA SYLVIE.



LORESTAN Prince de Candie devient amoureux de la Princesse Meliphile apres en avoir veu le portrait dans un Escu que Thyrsis Chevalier errat avoit rapporté : Il s'embarque secrettement à dessein de l'aller treuver en Sicile, où Thelame frere de la Princesse Meliphile prend tous les jours l'habit de Berger pour vivre plus librement avec la Bergere Sylvie, dont l'esprit ne le ravit pas moins que la beauté. Elle est importunee des poursuittes de Philene, qui voyant que ses longs services ne pourroient jamais l'obliger tant qu'elle auroit de l'amour pour ce Prince, apres en avoir adverty son pere le vieil Damon, qui luy fait une reprimende, se sert de l'invention d'un mouscheron pour faire croire à Sylvie que Thelame la trahit ; pour unir à bout de sa ruse il se sert de la simplicité de Dorise, Bergere qui l'aimoit a tant comme luy, la mesprisoit. Cepedant le Roy de Sicile adverti des Amou de son fils, delibere de le marier avec l'Infante de Chypre : il propose ce maria au jeune Prince, & luy en fait encore parler par Timaphere homme

persuasif Capitaine de ses Gardes, qui toutesfois ne gaigne rien sur son esprit. Le Roy cognoissant bien que l'aversion qu'il avoit du mariage estoit un effect de la passion qu'il avoit pour Sylvie, se resout de la faire mourir : son Chancelier luy remonstre les malheurs qui en pourroient arriver : châtiment en fin de dessein, & punie ces deux Amans par un enchantement merveilleux. Florestan quelque temps apres arrive en Sicile par un naufrage, il apprend de Philene & de Dorise les circonstances de cette aventure ; & comme le Roy se repentant de sa cruauté avoit promis solennellement sa fille en mariage à quiconque viendrait à bout de cet Enchantement, qui ne pouvoit estre rompu que par un Chevalier extremement vaillant, il tente l'aventure, chasse les Demons, casse le Miroir enchanté, & delivre les deux Amans, qui sont mariez par le commandement de l'Oracle, & le consentement du Roy ; Florestan espouse Meliphile le ; & Philene hors d'espoir de posseder Sylvie, reconnoist la fidélité de sa Dorise, la prenant en mariage.

ADVERTISSEMENT AU LECTEUR.

A My Lecteur, tu treuveras deux sortes de fautes en ce Livre, que la curiosité de mes amis fait voir au jour malgré moy, n'ayant jamais eu dessein de rendre mon ignorance publique : les unes sont de l'Imprimeur, & les autres viennent de moy ; pour celles-cy je les abandonne d'aussi bon cœur à ta censure, que je te prie de pardonner à celles-là, & d'en remettre le chastiment à la seconde Edition.

Extraict du Privilege du Roy

LE Roy par ses Lettres de Privilege données à Paris le 17. Septembre 1627. signées LAMY, scellees, a permis à FRANÇOIS TARGA Marchand Libraire à Paris, d'imprimer ou faire imprimer, vendre & distribuer un Livre intitulé. *Le Sylvie du Sieur MAIRET*, Tragi-Comedie-Pastorale. *Faisant defences* à tous Imprimeurs, Libraires, & autres de quelque qualité & condition qu'ils soient, d'imprimer ledit Livre, à en vendre ny distribuer par tout le Royaume, pays & terres de son obeyssance, sans le consentement dudit Targa, pendant le temps de six ans, sur peine aux contrevenans de confiscation des exemplaires, & de six cens livres d'amende, moitié au Roy & l'autre audit Targa, depens, dommages & interests : comme il est plus amplement porté par l'original des presentes.

*Ledit Privilege est entheriné aux Requestes de
Hostelle 10. Novembre 1627.*

LES ACTEURS.

SYLVIE, Bergere.

THELAME, Prince de Sicile.

PHILENE, Berger.

FLORESTAN, Prince de Candie.

THYRSIS, Chevalier errant.

MELIPHILE, sœur de Thelame

DORISE, Bergere.

DAMON., pere de Sylvie, Berger

MACEE, mere de Sylvie.

AGATOCLES, Roy de Sicile.

LE CHANCELIER.

TIMAPHERE, Capitaine.

PAGE.

LA SYLVIE

DU SIEUR

MAIRET.

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

FLORESTAN Prince de Candie,
THYRSIS.

FLORESTAN.

*OY qu'un noble desir d'esprouver ton courage
En tous les accidents du Martial orage,
A tenu si long temps absent de cette Cour,*



*Où tu viens fraîchement de faire ton retour,
Dans la diversité des Terres estrangeres,
Où l'honneur a porté tes armes passageres,
Thyrsis, laissent part tout' autre nouveauté,
Dy moy, n'as-tu point veu quelque rare beauté
Tu sçais que nos humeurs conformes à nos âges
Par dessus toute chose aiment les beaux visages*

THYRSIS.

*Donnez vous seulement tant soit peu de loisir
Et je rendray content vostre jeune desir,
Entretenant plustost vos yeux que vos oreilles.
Page, revenez tost, vous verrez des merveilles
Qui veritablement vous feront avoüer
Qu'on ne sçauroit assez les voir ny les loüer.*

FLORESTAN.

*Que le desir de voir ce miracle me presse,
Mais ce Page desia n'a que trop de paresse,
Il est long à venir.*

THYRSIS.

*Ne vous tourmentez pas,
Le voicy de retour qui s'avance à grands pas.
Ha ! que vous allez voir sous cette couverture
Un grand combat l'Art avec que la Nature
Tout ce que l'Univers eut jamais de plus beau
Se presente à vos yeux dans ce petit Tableau.*

FLORESTAN.

*Cet ouvrage est l'effect d'une dextre sçavante
Plustost que le portrait d'une Beauté vivante,
Du Peintre qui l'a faict l'industrireuse main*

*Ne le tira jamais sur un modele humain :
Ou si c'est le tableau d'une beauté non feinte,
C'est donc avec excez de grace qu'elle est peinte.*

THYRSIS.

Comme on peint le Soleil avecque du charbon.

FLORESTAN.

Vous estes un mocqueur.

THYRSIS.

*Je parle tout de bon,
Ce n'est point un rapport, c'est chose que j'ay veuë*

FLORESTAN.

*Que fait l'original si son image tuë ?
Tu n'en as que trop dit, Thyrsis, je suis vaincu,
J'ay treuvé quelque charme en ce fatalescu,
Je sens que ce Portrait de plus en plus m'inspire
Certains feux violents qui ne se peuvent dire
Helas ! donne à ma playe un premier appareil,
Apprens-moy le climat où luit ce beau Soleil,
Surtout fais moy sçavoir son no & sa naissance,
Et tu m'obligeras à la recognoissance.*

THYRSIS.

*La Sicile est aimable & fortuné sejour
Où ce bel Astre donne & respire le jour,
Ceux qui sçavent son nom l'appellent Meliphile,
Fille unique du Roy de la mesme Sicile.*

FLORESTAN.

*Maintenant je souspire avec contentement
Sçachant que j'ay le bien d'aimer si hautement,
Puis qu'elle est comme moy d'une Royale tyge
L'honneur à la servir davantage m'oblige.
Mais crois tu que les Dieux me voudrot accorder
La gloire de la voir & de la posseder ?*

THYRSIS.

A la moindre Ambassade elle vous est acquise.

FLORESTAN.

*Cette Legation qu'à moy seul n'est permise,
Un Dieu tacitement me force de partir,
En vain tous les mortels voudroient me divertir
De ce nouveau dessein.*

THYRSIS.

*Monsieur, s'il est possible
Gardez vous d'entreprendre, un voyage penible
Est bien plus danger eux que vous ne croyez pas.*

FLORESTAN.

*Les périls en amour me sont autant d'appas,
Un timide guerrier que le combat estonne
Ombrage rarement son front d'une couronne.*

THYRSIS.

*Quoy que puisse arriver cet amoureux départ
Ne sera pas si tost.*

FLORESTAN.

*Dans deux jours au plus tard,
Je voudrois seulement partir a l'heure mesme.*

THYRSIS.

*Estrange effect d'amour, impatience extreme !
Si vous n'aimiez pas tant vous redouteriez plus
Le perfide sujet du flus & du reflux,
Où mesme en pleine paix les vaisseaux ont la guerre
Avecque les rochers, les vents, l'air, & la terre.*

FLORESTAN.

*Toutes les mers du monde où vont les matelots
Pour esteindre mo feu n'ont point assez de flots,
L'eau ne m'estonne pas, si je dois rendre l'ame
Dedans quelque element, ce sera dans la flame :
Adieu, je vais moy mesme au port voir les vaisseaux,
Et choisir le plus propre à courir sur les eaux.*

SCENE II.

SYLVIE. PHILENE.

SYLVIE.

*APres beaucoup d'ennuis en fin l'heure est venuë
Que sans rendre ma flame ou suspecte ou cognuë
le puis entretenir ces rochers d'alentour
Des plaisirs innocens que me donne l'Amour :*

Amour, bal que ce mot sensiblement me touche,
Qu'il plaist à mon esprit, qu'il est doux à ma bouche,
Et que je fus heureuse alors qu'il décocha
Ce traict d'or qui mon cœur si vivement toucha,
Versant d'un mesme coup dans le sein de Thelame
Une pareille ardeur à l'ardeur qui m'enflame.
Dieux ! que depuis mes jours sot doucemet coulez,
Que de plaisirs se sont à a mes souspirs meslez
Et que j'ay bien gousté sans crime & sans envie
Les plus aimables fruits de l'amoureuse vie !
Une simple le Bergere asservir sous sa loy
Un qui peut commander en qualité de Roy,
Au seul ressentiment d'une faveur si rare
Mon esprit de merveille & de plaisir s'egare,
Je forme des pensers à ma confusion,
Et croy que mon bonheur n'est rien qu'illusion.
Mais parmy ce discours dont mon ame est flatte
Le front du jour naissant visiblement esclatte,
Et les petits oyseaux des forests & des champs
Avecque la clarté renouvellent leurs chants ;
Ce bois qui de mon heur fut la cause premiere
Sera tantost forcé des traicts de la lumiere :
Vrayment si mon Berger oublioit de venir
Nous perdrions un beau jour à nous entretenir ;
De De la peur que j'en ay to' mes écrits s'affligent :
A propos la coustume & le devoir m'obligent
De luy faire un bouquet, avant que les chaleurs
De leurs ardans baisers facent mourir les fleurs ;
Il me faut despescher, car desia de l'haleine
Des chevaux du Soleil fume toute la plaine :
Là bas dans un vallon où deux petits ruisseaux
Se coulent dans un gré tout bordé d'arbrisseaux,
Nature bien souvet produit des fleurs nouvelles,
Ç'est là que je pourray faire choisis des plus belles :
Bons Dieux ! le bel esmail, certes à cette fois
Mes yeux perdront icy la liberté du choisis.

*Deesse du Printemps, Flore à qui la Nature
Des jardins & des prez a donné la peinture,
De grace pousse encor de ton humide sein
Quelque nouvelle fleur qui soit faicte à dessein,
Dont le teint à celui de mon Amant ressemble,
Où son nom & le mien se puissent lire ensemble,
Mesme s'il est possible où soit représenté
L'inviolable vœu de ma fidelité :
Ainsi tousjours Zephir pour ta beauté souspire,
Ainsi jamais l'Hyver n'efface ton empire,
Et jamais les chaleurs. Mais n'apperçois-je pas
Quelqu'un dans ce taillis qui guide icy ses pas ?
Depuis qu'un jour un loup me voulut faire outrage
Les objets les plus seurs me donent de l'ombrage,
C'est peut estre un Pasteur, il est vray c'en est un,
De tous le moins aimable & le plus importun :
Il vient pour m'aborder, que ne m'est-il loisible
D'eschapper, ou du moins de me redre inuisible,*

PHILENE.

*C'est elle, je la voy qui fait amas de fleurs
Dans ce pré tant de fois arrosé de mes pleurs :
A l'abord seulement de cet esprit farouche
Les mots comme, estouffez me meurent dans la
bouche,
Je fremis, je paslis : mais c'est trop s'amurer,
L'Occassion eschappe à qui n'en sçait user.*

DIALOGUE.

*Beau sujet de mes feux & de mes infortunes,
Ce jour te soit plus doux & plus heureux qu'à moy.*

SYLVIE.

*Injurieux Berger qui tousjours m'importunes,
Je te rends ton souhait, & ne veux rien de toy.*

PHILENE.

*Comme avecque le temps toute chose se change,
De mesme ta rigueur un jour s'adoucira.*

SYLVIE.

*Ce sera donc alors que d'une course estrange
Ce ruisseau revolté contre sa source ira.*

PHILENE.

*Ce sera bien plustost lors que ta conscience
T'accusera d'un crime en m'oyant souspirer.*

SYLVIE.

*Tes discours ont besoin de trop de patience,
Adieu, le temps me presse, il me faut retirer.*

PHILENE.

*reste, mon Soleil, quoy ! ma longue poursuite
Ne pourra m'obtenir le bien de te parler.*

SYLVIE.

*C'est en vain que tu veux interropre ma suite.
Si je suis un Soleil je dois tousjours aller.*

PHILENE.

Le Soleil interrompt ses courses vagabonde

Pour voir dessous les eaux les yeux de son soucy.

SYLVIE.

*Et moy si je voyois Philene sous les ondes
Pour voir mourir son feu je le ferois aussi.*

PHILENE.

*Justes Dieux ! se peut-il qu'une Bergere endu
Son Amant à ses pieds d'amour se consumer ?*

SYLVIE.

*Mais plutost se peut-il que ta fureur te dure
Sçachant que je ne puis ny ne te veux aimer ?*

PHILENE.

*Quelle est donc ton humeur, apprends le moy de grâce
Que je reclame en fin la mort ou ta pitié.*

SYLVIE.

*Tu le dois bien sçavoir, mo cœur est tout de glace,
Et mon ame insensible aux traicts de l'amitié.*

HILENE.

*Ha ! si tu n'aimois rien ce bois sauvage & sombre
Ne te retiendrait pas dans son sein tout le jour.*

SYLVIE.

*Il est vray que je l'aime, a cause que son ombre
Conserve ma froideur contre les feux d'Amour.*

PHILENE.

*Mon tout, si ta rigueur me passe en repartie
Peut estre ma confiance en doit venir à bout.*

SYLVIE.

*De ce dont en n'a pas encor une partie
On est bien esloigné d'en posseder le tout.*

PHILENE.

*Et bien enseigne moy quelque nom quite plaise,
Et duquel je te puisse appeller desormais.*

SYLVIE.

*Appelle moy Sylvie, appelle moy mauvaise,
Mais de ces noms d'Amour ne m'en parle jamais.*

PHILENE.

*Que le Ciel me feroit un bien inestimable,
Si pour estre insensible il me faisoit rocher !*

SYLVIE.

*Philene en cet estat me seroit plus aimable,
Car je l'aimerois mieux de roche que de chair.*

PHILENE.

*Dieux ! tout cote le port je treuve plus d'orage,
Et plus d'aveuglement auprès de mon flambeau.*

SYLVIE.

Pourquoy donc imprudent me suy-tu davantage

Si tu sçais que mon œil te met dans le tombeau ?

PHILENE.

*Ainsi veut le destin, ingrate, que je t'aime,
Me forçant par tes yeux à rechercher ma mort.*

SYLVIE.

*Doncques de ton malheur n'accuse que toy mesme
Ou commande à tes yeux d'en accuser le sort.*

PHILENE.

*Il est vray que tous deux me rendent miserable,
Mais le coup de la mort me vient de ta beauté.*

SYLVIE.

*Ainsi les imprudens font le Soleil coupable
De leur aveuglement que cause sa clarté.*

PHILENE.

*A la fin je voy bien qu'il faudra que je meure
Sans tesmoignage aucun que de ta cruauté.*

SYLVIE.

*Qui n'attend que la mort doit mourir de bonne heure,
En retarder le coup, c'est une lascheté.*

PHILENE.

*Quoy ! tu n'auras donc pas pitié de la confiance
D'un pauvre cœur qui meurt de to amour espris.*

SYLVIE.

*S'il meurt c'est justement, il fait la penitence
Du crime qu'il a fait d'avoir trop entrepris.*

PHILENE.

*Tu veux bien pour le moins avant ma scpulture
D'un baiser seulement ma douleur appaiser.*

SYLVIE.

*Sans perdre en mesme temps l'un ou l'autre nature,
Les glaces & les feux ne se peuvent baiser.*

PHILENE.

*O cœur ! mais bien rocher tousjours couvert d'orage,
Où mon amour se perd avec trop de rigueur !*

SYLVIE.

*On touche le rocher où l'on fait le naufrage,
Mais jamais ton amour ne m'a touché le cœur.*

PHILENE.

*Disons pour mieux parler d'une chose si rare,
Si ce n'est un rocher que c'est un diamant.*

SYLVIE.

*Ne t'estonne donc pas si ma rigueur avare
A cause de son prix le garde cherement.*

PHILENE.

*Au moins que ce bouquet fait de tes mains divines
Au defaut d'un baiser recompense ma foy.*

SYLVIE.

*Tu n'en peux esperer que les seules espines,
Car je garde les fleurs pour Un autre que toy.*

PHILENE.

*O Dieux ! soyez tesmoins que je souffre un martyre
Qui fait fendre le tronc de ce chesne endurcy.*

SYLVIE.

*Il faut croire plustost qu'ils esclatte de rire
Oyant les sots discours que tu me fais icy.*

PHILENE.

*Tu t'en vas donc Sylvie., ô Sylvie, ô mon ames !
Est-ce là le loyer que merite ma flame ?
Reviens belle, reviens, non pour me secourir,
Mais pour m'entêdre plaindre & pour me voir mourir.
Orgueilleuse Bergere, ingrate fugitive,
Puisque ta cruauté ne veut pas que je vive,
Je luy veux obeyr, arreste encore un peu,
Je n'ay plus à pousser qu'un petit traict de feu.
Mais c'est former en vain un discours à la nüe,
Elle est desia si loing que je la perds de veüe,
Et comme si ses pieds approuvoient son desdain
L'inhumaine s'enfuit plus legere qu'un dain.
Rochers, arbres, ruisseaux, belles fleurs, solitude,
Qui voyez ma confiance & son ingratitude,
Quel esprit aujourd'huy sous l'amoureuse loy*

*A moins de recompense & plus de mal que moy ?
On a veu deux moissons depuis l'heure premiere
Quelle mit en ses fers mon ame prisonniere ;
Depuis je n'ay cessé de luy faire la cour
Avec des compliments de respect & d'amour :
J'ay cent fois repoussé le loup de son herbage,
Cet fois j'ay pris le soin de lui faire un ombrage,
Tesmoin un cabinet tout tapissé de ver
Fait de mes propres mains pour la mettre à couvert,
Mesmes dernièrement je luy fis une planche
En un certain passage où ce russeau s'espanche.
Mais pourquoy rapporter ces soins officieux,
Puisque sa cruaute ne m'en traicte pas mieux mieux ?
Au contraire on diroit que sa rigueur augmente
Lors que ma passion devient plus vehemente.
N'importe, si faut-il mourir en ce dessein,
Aussi bien je ne puis me l'arracher du sein :
Je croy que le bonheur suivra nostre esperance,
Et qu'elle aura pitié de ma perseverance :
En tout cas je verray ferme dans mon tourment
Jusques où le malheur peut pousser un Amant.*

SCENE III.

MELIPHILE. THELAME. SYLVIE.

MELIPHILE.

VOicy l'heure à peu prés qu'en habit de bocage

*Mon frere doit passer dedans ce jardinage,
La curiosité me presse grandement
De sçavoir le sujet de ce desguisement :
Son humeur depuis peu se plaist à la campane,
Sans vouloir toutefois souffrir qu'on l'accopagne,
Et contre sa coustume il ne fait que songer :
Je l'apperçois qui vient en habit de Berger,
Enfin je vous y prends, l'esta où je vous treuve
De vos intentions m'est une claire preuve,
L'esprit le moins rusé seroit trop esclaircy
De l'amoureux dessein qui vous amene icy ;
Il n'en faut pas rougir, en de semblables choses
Amour fait bie souvet d'autres metamorphoses,
Bien long temps devant vous on nous dit que les
Dieux
En habits empruntez font descendus des Cieux.
Non, non, ne craigne point d'enseigner un mystere
A qui sçait comme il faut & parler & se taire.*

THELAME.

*Come on permet le mal qu'on ne peut empescher
Il faut bien decouvrir ce qu'on ne peut cacher.*

MELIPHILE.

*Peut estre ma franchise un peu trop curieuse
Dedans sa privauté vous est injurieuse.*

THELAME.

*Nullement, tant s'en faut, que mon plus grand regret
Est de t'avoir caché si longtemps mon segret.*

MELIPHILE.

*Si vous me faictes part de cette confidence,
Croyez qu'asseuremet mes soins & ma prudece
Vous pourront servir, outre que deschargé
D'un secret important l'esprit est allégé.*

THELAME.

*Sçache donc, chere sœur, que ce cœur insensible,
Ce cœur qu'on a tenu si long temps invincible,
Que tant de beaux objects dont se pare la Cour
N'auroient peu redre encor susceptible d'amour,
De libre où il estoit incessamment souspire,
Esclave devenu de l'amoureux empire.*

MELIPHILE.

*Ce n'est pas d'aujourd'hui que j'ay deu me doute
Du sujet du discours que je viens d'escouter,
A voir les mouvemens de vostre inquietude,
Et comme vostre humeur aimoit la solitude,
Il estoit bien aisé de faire un jugement
Conforme à la raison de vostre changement.
Mais quelle est la Beauté qui se donne la gloire
De remporter sur vous une telle victoire ?*

THELAME.

*Une que tu pourvois a peine imaginer
Si tu n'es bien sçavante en l'art de deviner.*

MELIPHILE.

*Je ne sçay, mais au moins je croy que c'en est une
Digne de vostre amour & de vostre fortuné.*

THELAME.

Assurément.

MELIPHILE.

*J'entends une qui soit de rang
Et de condition sortable à vostre sang.*

THELAME.

*Je ne te tiendray pas davantage en balance,
Icy ma passion implore ton silence,
Icy je te conjure au nom de l'amitié
De tenir ce depos plus cher de la moitié
Que ton propre interest, ou que ta propre vie.
O Dieux ! sans me pasmer puis-je nomer Sylvie !
C'est elle qui m'arreste en des liens dorez,
Qui mesme par un Dieu devroiet estre adorez :
Les dons d'ame & de corps dont elle est bien
 pourveuë
Charmet à mesme temps & l'esprit & la veuë,
Son visage où jamais ne s'appliqua le fard
Ignore les attraits qu'on emprunte de l'art,
On n'y voit point blanchir la ceruse & le plâtre
Comme en ceux qu'aujourd'hui nostre Courido-latré :
Diane dans les bois, Arethuse dans l'eau,
N'eurent jamais le teint ni plus frais ni plus beau,
C'est le plus noble cœur, l'humeur la plus docile,
Et le meilleur esprit qui soit en la Sicile :
Au reste s'il y a quelque souverain bien,
On ne le doit chercher que dans son entretien.*

MELIPHILE.

*Les belles qualitez qui la rendent aimable
Font que dans vostre chois vous n'estes point
 blâmable,*

*Il est certain qu'elle a des attraits assez doux
Pour oster la raison à tout autre qu'a à vous :
Mais de croire qu'un Prince aimât une Bergere
Si ce n'est d'un amour ou feinte ou passagere,
C'est ce qui de mon sens s'esloigne tellement ?
Que je n'oserois pas y songer seulement.*

THELAME.

*O ma sœur ! si ton cœur avoit une e estincelle
De ce nouveau brasier qu'au dedans je recelle,
Au lieu de censurer mes innocens desseins
On te verroit bien tost les sentimens plus sains,
Tu sçaurois que le nœud d'une amitié parfaite
Assemble également le Sceptre à la Houlette,
Que des objects mortels ont faict plaindre les Dieux,
En un mot tu sçaurois que l'Amour n'a point d'yeux.*

MELIPHILE.

*Il est vray, mais aussi vous ne prenez pas garde
Qu'a son aveuglemeret vostre honeur se hazarde,
Et qu'insensiblement il vous va préparant
Le triste evenement d'un danger apparent.
Vous cognoissez du Roy l'implacable cholere,
Il veut que tout le monde ait soucy de luy plaire.
Croyez-moy, vos projects seroient beaucoup meilleurs
Si suivant mon avis vous les tourniez ailleurs.*

THELAME.

*O Ciel ! sans me vanger puis-je oüyir ces blasphemest
Impitoyble sœur, est-ce ainsi que tu m'aimes ?
Conseillere importune, au lieu de me guerir
As-tu donc entrepris de me faire mourir ?*

MELIPHILE.

*Je ne m'estonne pas si votre esprit s'afflige,
Plus on veut vostre bien plus on vous desoblige.*

THELAME.

*Garde ce bien pour toy, m'en peut-il arriver
Un plus grad que celui dont tu me veux priver ?
Tu me vas conseillant d'amortir une flame
Que je tiens mille fois plus chere que mon ame,
Tu me veux engager en une trahison,
Tu me veux faire enfin avaller du poison :
Est-ce là le moyen de me donner remede ?
Non, non, j'aime bien mieux que personne ne m'ayde.*

MELIPHILE.

A ce conseil faudroit qu'on vous laissast perir.

THELAME.

*Celle qui m'a blessé me sçaura bien guerir,
Ses beaux yeux ont assez de quoy rendre la vie,
Et de quoy la ravir quand ils en ont envie,
N'en sois point en souci, mais seulement permets
Que de leurs traicts ardans je brusle desormais.*

MELIPHILE.

*Puisque cette fureur est un mal necessaire,
Je croy que le meilleur est de vous laisser faire,
Cependant avisez de conduire si bien
Le cours de vos amours, que l'on rien sçache rien :
Vous sçavez que les Roys ont de bonnes oreilles.*

THELAME.

*Pourveu qu'à la seurté de nos plaisirs tu veilles,
Et que ton amitié nous assiste au besoins,
Nous n'aurons en cecy ny censeur ny tesmoin.*

MELIPHILE.

*Asseuré de ma foy sans reserve & sans doute,
Vous pouvez hardimet poursuivre vostre route
Rien ne choque si fort un amoureux desir,
Que de luy retarder les fruicts de son plaisir,
Vous rien faittes que trop icy l'experience.*

THELAME.

*Il est vray que mon cur avec impatience
Sçachant que sans faillir ma Bergere m'attend
Souspire apres le bien que son espoir luy tend.
Adieu, je suy l'aymat qui m'attire auprès d'elle,
Souviens-toy de m'aimer & de m'estre fidelle.
Non guere loing d'icy je descouvre le lieu
Qui chaque jour m'esleve à la gloire d'un Dieu,
Où dans un petit fonds que le fueillage couvre
Je voi des raretez qu'on ne voit point au Louvre.
Mais d'où vient que Sylvie est encor à venir.
Quel obstacle la peut si long temps retenir ?
Ma défiante humeur me voudrait faire accroire
Qu'elle manque aujourd'hui d'amour ou de memoire,
Je m'en desdis pourtant, je fais tort à sa foy,
Si je brusle pour elle, elle brusle pour moy.*

SYLVIE sortant de derriere un buisson.

Tu le peux bien jurer sans te rendre parivre

THELAME.

Ha ! mon Ange pardon je t'ay fait une injure ;

SYLVIE.

*Voyez si je me plais à nourrir vos douleurs,
A Au lieu de vous punir je vous donne des fleurs.*

THELAME.

*Et moy qui m'en retiens les espines dans l'ame
Je te donne en revanche un baiser tout de flame*

SYLVIE.

*Si mon amant resveur solitaire & transsy
Voyoit les privautez que je vous souffre icy,
Ayant desia sujet comme il a de se plaindre,
Vrayment ce seroit bien pour l'achever de peindre.*

THELAME.

*Comment ? quelqu'un, Sylvie, ose-t'il desirer
Un bien pour qui moy seul ay droit de souspirer ?*

SYLVIE.

*Tantost comme j'estois seule dans la prairie
Laissant parmy les fleurs errer ma resverie,
Philene, qui me dit l'object de ses tourments,
M'a presque assassinee avec ses compliments.*

THELAME.

*Je croy que ce rival en sa poursuite vaine
N'a rien gagné sur toy.*

SYLVIE.

*Ne t'en mets point en peine
Tout autre que Thelame en vain preposeroit
De s'acquérir Sylvie.*

THELAME. *Un Dieu ne l'oseroit,*

*J'aime trop chèrement un bien que possède,
Je perdray la lumiere avant que je le cede,
Mon ame assure toy que tu verras un jour
Des merveilleux effects du fruit de mon amour.*

SYLVIE.

*Seigneur, vostre amitié me rend toute confuse,
J'ay peur qu'imprudemment en fin je n'en abuse,
Je ne mérité pas,*

THELAME. *Brisons là mon souci,*

Si tu veux m'obliger ne parle plus ainsi

SYLVIE.

*Pleust aux Dieux vissiez vous mo ame toute nuë
Pour juger de sa flame.*

THELAME. *Elle m'est trop cognuë,*

J'aimerois beaucoup mieux. te voir le corps tout nu.

SYLVIE.

*Je vous croyois vray'ment un peu plus retenu,
Mais à ce que je voy.*

THELAME. *J'ay beaucoup d'innocence*

Pour avoir tant d'amour.

SYLYIE. Plustost trop de licence..

THELAME.

*Je voy bien que c'en est, il faut que ta rigueur
Se plaise incessamment à me voir en langueur :
Mais desia le Soleil bien haut sur l'Hemisphere
N'a plus que la moitié de sa visite à faire,
Ce bocage prochain nous, invite à propos
A la commodité du frais & du repos-,
Couchons nous sur ces fleurs, l'herbe & la feuille
verte*

*S'offrent à nous servir de lict & de couverte :
On diroit proprement que ces beaux mirthes verts
Aux pauvres amoureux tendent les bras ouverts ;
Voicy le mesme endroit et d'amour & de franchise
Où venus autresfois embrassoit son Anchise,
C'est icy que le Dieu qui preside aux combats
Le harnois despouillé vient prendre ses esbats ;
Icy le moindre object au plaisir nous conuie,
Icy les ennemis des douceurs de la vie
Ne viennent point troubler le repos d'un Amant.*

SYLVIE.

*Il est vray que voicy le lieu le plus charmant
Qui se puisse trouver*

THELAME.

*Loing de la complaisance ;
Je croy que sa douceur luy vient de ta presence,
Que tes yeux seulement le font gay comme il est,
Que c'est par ta beauté que la sienne me plaist,*

*Que ce bois n'entretient son ameublement sombre
Qu'à dessein de te faire un present de son ombre,
Que le fond verdissant de ces taillis fleuris
Ne tire son éclat sinon de tes sousris ;
Mesme que les zephirs du mont & de la plaine
Afin de t'escouter retiennent leur baleine ;
Que pour te resjoüyr parmy ces alisiers
Les petits rossignols exercent leurs gosiers ;
Bref il est assuré que tout ce paysage
N'a d'embellissement que de ton beau visage.*

SYLVIE.

*Dis ce que tu voudras afin de me loüer,
Je me garderay bien de te desavoüer,
N'ayant point de vertu qui ne te soit commune :
Ou bien si tu le veux je suis comme une Lune,
Si je luis, ce n'est point d'autre feu que du tien.*

THELAME.

*De grace oblige moy, laissons cet entretien,
Et rends la guerison à mon esprit malade,
Donne moy je te prie une amoureuse œillade,
Tire moy seulement un de ces chauds regards
Dont tu peux embraser les cœurs de toutes parts :
Souffre sans murmurer que ma bouche idolâtre
Imprime ses baisers dessus ton sein d'albâtre.
O transports ! ô plaisirs du crime separez,
Où voulez vous ravir mes esprits esgarez,
Mon Ame, mon Soleil, mon Ange tutelaire ?
Ha ! ta douceur me tue à force de me plaire,
Mes sens esvanoüys d'aise me vont quitter,
Si tu ne prends le soin de me ressusciter.*

SYLVIE.

*Je sçay bien que j'ay trop d'indulgence amoureuse,
Je te seroit meilleure estant plus rigoureuses,
Si tu mourois durant cet aimable transport,
Sans doute je serois coupable de ta mort.
Outre que j'ay si peur que quelqu'un ne nous voye,
Que l'en sens de moitié diminuer ma joye.
Je croy que ces roches ne sont point assez sours
Pour n'avoir pas ouy nos folastres discours,
Que ce petit ruisseau tacitement en gronde,
Qu'il grave les baisers sur le front de son onde ;
Que ces feuilles en fin & ces fleurs que je vois
Sont pour nous descouvrir autant d'yeux & de voix.*

THELAME.

*Que crains-tu ? l'Amour mesme est nostre
intelligence,
Il veille sur nous deux avecque diligence,
C'est luy qui tient exprés ces rameaux enlassez
Pour defendre au Soleil de nous voir embrassez.
Mais quoy ! veux-tu desia me quitter ma Deesse ?
Attens encor un peu, mon cœur rie ne nous presse,
N'expose point ton teint à la chaleur du jour.*

SYLVIE.

*Je ne sçaurois icy faire plus long sejour,
Il me faut remener mes troupeaux au village.*

THELAME.

Où les as-tu laissez

SYLVIE.

*Au long de ce rivage
Sous la protection d'un mastin assuré,
J'ay grand peur seulement d'avoir trop demeur
Cela me met en peine & fait qui j'apprehend
Qu'arrivant au logis on ne me reprimende.*

THELAME.

Dans deux heures au moins tu reviens en ce lie

SYLVIE.

Je n'y manqueray pas.

THELAME.

Adieu doncques.

SYLVIE.

Adieu.

ACTE SECOND.

SCENE PREMIERE.

DAMON. MACEE.

DAMON.



*L faut que je te die icy sans plus attedre
Ce qu'à regret je viens tout fraishement d'entendre,
L'affaire est d'importance, & principalement
En ce qu'elle nous touche & presse également,
Qu'un orage prochain troublant nostre bonace,
De naufrage asseuré dans le port nom menace.
O fille sans esprit, qu'à tes pauvres parens
Tes desirs desreglez vont de soins preparans.*

MACEE

*Dieux ! qu'est-ce qu'il a dit, je gageray ma vie
Qu'en ces termes couverts il parle de Sylvie.
Damon ne me tiens plus davantage en suspens,*

*Je sens dedans mon sein errer mille serpens
Et l'apprehension qui m'estonne & me trouble
De moment en marnent en mon âme redouble,
Mon esprit au soupçon du malheur attaché
Me dit que nostre fille a son honneur taché,
Est-il vray mon amy ?*

DAMON.

Je n'en sçay rien m'amie.

MACEE.

*Il est trop veritable : ô Dieux ! quelle infamie,
Voila nostre maison couverte désormais
D'un reproche honteux qui ne mourra jamais :
Pleust au Ciel que la mort nous prist tous trois
ensemble.*

DAMON.

*Tu t'affliges, Macee, & trop tost ce me semble
Encor ne faut-il pas s'attrister à credit,
On m'a dict seulement.*

MACEE.

Et que vous a-t'on dit ?

DAMON.

*Que le nuisible esclat des beautez de Sylvie
Avoit au fils du Roy la liberté ravie,
Que ce Prince amoureux son entretien goustoit
Luy parloit a l'escart, & qu'elle l'escoutoit :
Considerant le temps, le lieu, le personnage,
Tout cela ne vaut rien à celles de son âge,*

*Et crois que ce Seigneur ne daigneroit la voir
Que pour passer son temps & pour la decevoir
De moy cela me trouble & me tient en cervelle.*

MACEE.

*Vray'met vous m'avez dit une estrage nouvelle,
Mais d'ailleurs que sçait-on si son funeste auteur
N'en seroit point aussi luy mesme l'inventeur ?
Il dit cela peut-estre afin de nous déplaire.*

DAMON.

*Il est homme de bien, & tesmoin oculaire,
Il a dedans le parc plusieurs fois advisé
Sylvie avec Thelame en Berger déguisé,*

MACEE.

*Au moins parmy les droits que done la puissance
Il ne les a point veuz prendre trop de licence,
Car j'ose m'asseurer que ce jeune Seigneur
Regle ses passions au compas de l'honneur,
Et que son naturel, ses mœurs, ny son courage
Ne sçauroient se porter à t'excez d'un outrage,
Ç'est ce qui me console.*

DAMON.

*O ! qu'est-ce que j'entens,
Tu te cognois fort mal aux malices du temps,
Je t'apprens que les grands sont au siecle où nous
sommes
En matiere d'amour comme les autres hommes
Et que ce ne sont pas seulement nos Bergers
Qui sont dissimulez, seducteurs &, legers.
Dy moy s'il est certain que cet esprit volage*

*Suivant les mouvemens & les desirs de l'âge,
Et contre la grandeur de sa condition,
Recherche nostre fille avecque passion,
Que pourra devenir cette flame insensee ?
A quelle fin crois-tu que tende sa pensee ?
A la sincerité du lien conjugal,
Le party ce me semble est par trop inegal,
C'est à quoy la raison nous defend de pretendre,
Berger je me propose un Berger pour mo gendre.*

MACEE.

*On sçait bie qu'il n'est pas home pour l'espouser,
Il a l'ame trop bonne aussi pour l'abuser.*

DAMON.

*En pareil accident c'est manquer de science,
Que de s'en reposer dessus la conscience.*

MACEE.

De quel autre dessein est-il donc incité ?

DAMON.

*De celuy d'attenter à sa pudicité,
Et de deshonorer nostre pauvre famille.*

MACEE.

*L'assurance que j'ay de l'honneur de ma fille,
Et que l'esprit d'un Prince est rarement tropeur,
M'affranchira du blasme ainsi que de la peur,
Mesmes s'il est permis de tirer quelque augure
Des songes que Morphe en dormat nous figure,
Je tiens suivant celuy que je veux reciter,*

*Que cette affection nous pourra profiter,
Et qu'estant comme elle est innocemment conceve
Elle finira bien si je ne suis deceue.
Soyez donc attentif si vous voulez oüyr
Un discours dont la fin nous devoit resjoüyr.*

DAMON.

Le plaisir est bien vain qui procede d'un songe.

MACEE.

*Encore treuve-t' on quelque appas au mensonge,
Et principalement alors qu'il va flattant
Un esprit dans la peur de son malheur flottant.
Cette nuict sur le poinct que pour desplaire à l'ombre.
Le Ciel estinceloit de petits feux sans nombre,
Et que les froids pavots du forcier de nos maux
Assoupiissoient les sens de tous les animaux,
Il m'a semblé de voir dans une grande plaine
Nostre fille au milieu de ses troupeaux à laine,
Ce jour à mon advis estoit bien le plus beau
Que jamais ait formé le celeste flambeau,
Le Ciel par tout uny sans ride & sans nuage
Sous un éclat d'azur monstroït son beauvisage,
Quand tout à coup voila qu'un air triste & fasché,
Dans un nuage noir a le Soleil caché,
Les bocages couverts d'horreur & de tenebres
De plaisans qu'ils estoient sont devenus funebres,
Parmy l'obscurité de cette espaisse nuit
Un soudain tourbillon avec un fort grand bruit
Après m'avoir en vain deux ou trois fois heurtee
D'un violent effort a ma fille emportee :
J'avois beau regarder, il faisoit si tres-noir,
Qu'à quatre pas de moy je n'eusse peu la voir,
Au defaut du regard mon oreille attentive
Recevoit à tout coups sa voix foible & plaintive*

Qui venoit jusqu'a moy d'un lamentable accent,
A Ainsi que d'un esprit que la mort va pressant :
Lors véritablement la crainte naturelle
A faict place à l'amour que j'eus tousjours pour elle,
Car quelque precipice où j'eusse peu courir
J'ay fait tous mes efforts pour l'aller secourir :
Je l'asseurois desia de mon ayde presente
Quad je me treuve à coup si lourde & si pesante,
Que pour la delivrer d'un assuré trespas
Je n'eusse peu vers elle avancer d'un seul pas:
Tantost il me sembloit glisser dessus du verre,
Et tantost que mes pieds se coloient à la terre,
Mesme au lieu d'aller droit où sa voix m'appelloit
Un souffle impetueux par fois me reculait
Dans les extremittez où sans changer de place
Mon fronts estoit couvert d'une sueur de glace,
Le Ciel s'est allumé d'un feu subit & clair,
Et la foudre aussitost asuivi son esclair,
Un déluge de pluye & de gresle menuë
Après et la suivant a fait crever la nuë ;
Alors il est certain que tant d'objectcs d'erreur
M'ont touché les esprits de crainte & de terreur

DAMON.

Est-ce là ce beau songe en qui ton esprance
A mis ses fondements avec tant d'assurance ?
Et quoy, ne vois-tu pas qu'en toutes ces couleurs
Il ne nous marque rie que foins & que douleurs,

MACEE.

Jusqu'icy je l'advoue, il est un peu funestre,
Mais donnez vous loisir d'en escouter le reste :
J'estois dans ces frayeurs quad un traict de clarse
Parant tout au travers du broüillars escarté,

Et meslant parmi l'air l'argent de sa lumiere,
A remis les objects en leur forme premiere :
Bos Dieux que de plaisirs & que de toutes paris
Toute chose s'offroit plaisante à mes regards,
Les herbes & les fleurs n'estoient noplus couchees
Que si le tourbillon ne les eust point touchees,
L'effect prodigieux de l'orage passé
Jusqu'à la moindre marque estoit tout effacé :
Au lieu que je craignois de rencontrer Sylvie
Ou morte, ou pour le moins en danger de sa vie,
Je la vis neantmoins dessous d'autres habits
Assise au pied d'un arbre auprès de ses brebis.
Tout contre elle un Berger qui luy faisoit caresse
Ainsi qu'un jeune Amant feroit à sa Maistresse,
Elle qui luy passoit les doigts dans les cheveux
Monstroient que son desir s'accordoit à ses vœux ;
Là dessus m'approchant je fus bien estonnee
Que je la vis par tout de pompe environnee,
Son habit rayonnant d'un esclat somptueux
N'avoit rien que d'auguste & de majestueux ;
Jamais tant de beautez à mes yeux n'esclaterent,
Ny jamais long temps mes regards n'arrestèrent ;
Ma mere, me dit-elle en m'embrassant bien fort,
Ne craignons plus les vents, nous sommes dans le
port,

Voyez-vous ce Berger, c'est luy qui m'a tiree
Des horreurs d'une mort qu'on m'avoit préparée,
C'est luy qui m'a donné ce riche habillement,
Et c'est luy seul aussi que j'aime uniquement.
Souffriant à ces mots elle achevoit à peine,
Qu'une foule de monde apparut dans la plaine,
Bergeres & Bergers chantans confusément
Certains air qui pourtant s'entendoient aisément,
Meslez comme ils estoient le respect sur la face
Ils nous ont salué d'une fort bonne grace ;
Après se divisant, les hommes reunis

*Ont rendu aux Bergers des honneurs infinis,
Les filles d'autre part s'adressant à la mienne
A limitation de la plus ancienne,
Ainsi que les Bergers ont ployé les genoux
Toutes à mesme temps s'inclinant devans nous,
Une en fin s'avançant & fort belle & fort grande
Sur le front de Sylvie a mis une guirlande.
La dessus nostre coq au retour du Soleil
De son chant importun a rompu mon sommeil.*

DAMON.

*Tout grossier que je suis je ne m'attache guere
A ces sottises erreurs qui touchent le vulgaire,
Les superstitions n'engagent point ma foy,
Mon jugement s'en moque & leur donne la loy.*

MACEE.

*Je suis d'avecque vous, Damon, que d'ordinaire
Le presage d'un songe est moins qu'imaginaire,
Mais il faut advoüer qu'on en a faict aussi
Dont les prédictions ont fort bien reussi,
Je cognois une femme en nostre voisinage
Qui me dira bien tost ce que le mien presage.*

SCENE II.

DAMON. MACEE. PHILENE. SYLVIE.

DAMON.

*OR sus, quoy que c'en soit, je m'en remets aux Dieux
Qui reglent nos destins, & font tout pour le mieux :
Cependant inventons quelques ruses secrettes
Afin de divertir ces folles amourettes,
Je croy que le meilleur est de la marier,
Et de treuver quelqu'un a qui l'apparier.*

MACEE.

*Grace à Pan, nous avons, pourveu qu'elle nous
plaise,
Des biens suffisammet pour la mettre à son aise.*

DAMON.

*Philene en ce hameau Berger tres-opulent
A tousjours eu pour elle un desir violent,
Cent fois il m'a prié de luy donner pour femme,
Si cette affection luy tient encor dans l'ame
Il luy faut accorder, & sans plus le façon.*

MACEE.

*Il est vray que Philene est bien gentil garçon,
Et très-bon mesnager, mais je crains que Sylvie
Pour le mesme sujet n'ait pas la mesme envie.*

DAMON.

*Ait ou non, son desir du nostre dependant
Ne nous peut qu'obeyr : taisons nous cependant,*

*Car je voy ce Pasteur qui vers nous s'achemine
Avecque la façon d'un esprit qui rumine.*

MACEE.

*Il ne fait pas semblant de nous voir seulement,
Le fait-il à dessein ?*

DAMON.

A dessein, nullement.

*Vois-tu pas que sa veve aux herbes attachee
Descouvre quelque espine en son ame cachee ?
Allons le retirer de ce penser profond,
Dont le fiel en son cœur de plus en plus se fond.
Berger, l'affection m'oblige à vous distraire
D'une humeur à vostre âge entierement contraire,
Quelle honte, mon fils, que tout vieux que je suis
Il faille m'employer à chasser vos ennuis,
Vous qui franc des chagrins qu'un longâge nous
laisse,
Devriez à vostre exemple en sauver la viellesse ;
Ne me le cachez point, dittes moy franchement
Qui cause en vostre humeur ce nouveau changement,
Quelque loup auroit il dedans vos Bergeries
Avec ses dents gravé l'horreur de ses furies ?*

PHILENE.

*Un mortel basilic surpris à l'impourveue
M'a coulé son venin dans l'ame par la veue.*

DAMON.

*Bons Dieux ! un basilic, pourtant je m'esbahis
Qu'un semblable serpent se treuve en ce pays.*

MACEE.

*Courage mon enfant, je sçay une racine
Qui peut à vostre mal apporter medecine.*

DAMON.

*Et moy je sçay aussi certains vers ambigus
Qui servent d'antidote aux venins plus aigus.*

PHILENE.

*Vos racines, vos vers, ny vos sciences vaines
N'arracheront jamais ce poison de mes veines,
Outre qu'il me tourmente avec tant de plaisir,
Que pouvant bien guerir j'en perdray le desir.*

DAMON.

Comprends-tu le sujet de cette maladie ?

MACEE.

*Je le pourray sçavoir pourveu qu'il me la die
En termes plus exprés, & dont le sens ouvert
Soit moins de fictions & i d'ombrage couvert.*

DAMON.

*Je cognois poison qui son esprit altere,
Tout cecy n'est sinon un amoureux mystere :
Va t'enquerir Sylvie.*

MACEE.

*Essayez donc tandis
A le desennuyer.*

DAMON.

*Fais ce que je te dis :
Sibien pauvre Berger que la funeste œillade
D'un mechant basilic vous a rendu malade :
Mais ne croyez vous pas qu'on vous peut secourir ?*

PHILENE.

Ma plus ferme creance est celle de mourir.

DAMON.

Non, vous rien mourrez pas, venez venez Sylvie.

PHILENE.

*Dieux ! pourquoy dressez vous cette embusche à ma
vie ?
Voila ces mesmes yeux qui d'appas animez
M'ont d'un filtre amoureux les sens enuenîmez
A leurs moindres regards je brusle & je fris sonne.*

SYLVIE.

*Parlez mieux, mes regards n'ont faict mal à personne,
Berger qui vive encor ne s'en plaindroit qu'à tort.*

PHILENE.

Il est vray si Philene est compté pour un mort.

DAMON.

*Sus, sus, ne faisons point icy la discoureuse,
Ce Pasteur dont la vie est pour vous langoureuse
Merité desormais qu'on le prenne à mercy,*

Outre que mon vouloir vous le commande ainsi.

PHILENE.

*Puisque c'est à ce coup qu'à l'aise & sans contraintes
Je dois rompre la digue au courant de mes plaies,
Bergere escoutez les, vous en estes l'objet
Et vostre cruauté m'en a faict.*

SYLVIE.

Je ne vous entends point.

PHILENE.

*Vous avez donc l'oreille
Ou bien l'intelligence à vostre ame pareille.*

MACEE.

*Damon retirons nous, mon visage & le tien
Ne servent que d'obstacle à leur libre entretien.*

PHILENE.

*Jusques à quand en fin, Bergere inexorable,
Tiendrez vous à la gesne un Amat déplorable ?
Vous sçavez les tourments que mon ame a souffers
Depuis deux ans passez qu'elle est dedans vos fers,
Vous cognoissez le feu dont elle est consommee,
Feu dont autre que vous n'a la flame allumee,
Et qui pour un objet plus ingrat ou plus beau
Ne peut estre couvert des cendres du tombeau.*

SYLVIE.

Je veux d'oresnavant afin de vous complaire

*Croire que vous m'aimez d'un amour exemplaire.
Et qu'à mon grand regret vous portez dans le sein
Un mal que d'y causer je n'eus jamais dessein,
Au contraire le Ciel m'est tesmoin que j'essaye
Par suite & par par mespris à guerir vostre playe.*

PHILENE.

*O façon de guerir mille fois augmentant
La cruauté du mail !*

SYLVIE. *Necessaire pourtant*

PHILENE.

*Necessaire, il est vray, si vous avez envie
De finir les langueurs de ma mourante vie,
Si pour vous délivrer d'un miserable Amant
Vous le voulez bientost coucher au monument.
Bien, bien, puisque Philene en vivat vous afflige
Il faudra qu'en mourant au moins il vous oblige.*

SYLVIE.

Vous vous pourriez tromper.

PHILENE. *Pourquoy ?*

SYLVIE. *Pource, Berger,*

Que vous pourriez mourir, & no pas m'obliger.

DAMON.

Hé bien, la treuvez-vous maintenant plus traittable ?

PHILENE.

Ainsi qu'auparavant, voire plus indomptable.

DAMON.

*Comment, depuis le temps que vous estes icy
Vous n'avez point du tout son courage adoucy :
La treuvez-vous tousjours de cruauté si pleine ?*

PHILENE.

Elle est tousjours Sylvie & moy tousjours Philene.

DAMON.

*Ha ! certes mon enfant ta confiante amitié
M'arrache ou peu s'en faut des larmes de pitié,
Il la faut excuser, jeune encor' & niaise
Elle estime l'amour un tyran de son aise,
Mais le temps luy doit faire un jugement plus meur,
Et moy reduire au joug sa libertine humeur :
Cependant e, beau Pasteur, ne, perdez point courage,
Nous auros un long calme apres un long orage ;
Tandis en ma maison prenez tout le pouvoir
Qu'au logis de son pere un gendre peut avoir,
Asseuré que dans peu visiblement changee
A ma devotion elle sera rangee.*

PHILENE.

*Oracle gracieux ! mais dont je n'attends rien,
Pour me promettre, hélas ! trop d'aise & trop de bien,
Mon pere je ne sçay quelle grace vous rendre.*

DAMON.

Adieu mon fils.

PHILENE.

Adieu.

DAMON.

Vivez content mon gendre.

SCENE III.

DAMON. SYLVIE. MACEE.

DAMON.

*QUe j'ay pitié du sort de ce pauvre garçon,
Si faut-il à Sylvie en faire une leçon.*

Fille. SYLVIE. Que vous plaist-il ?

DAMON. *Sotte mal avisee*

*Vous riez, ce n'est pas matiere de risee,
Sçavez-vous qu'il y a, je veux resolument
Que mon choix sur le vostre agisse absolument,
Et que civilisant cette humeur indocile
Vous donniez à Philene un accez plus facile*

SYLVIE.

Je rendray si je puis tous vos desirs contents.

DAMON.

Voila comme il faut faire, & come je l'entends.

SYLVIE.

*Mais de grâce avisez que je fuis pas d'âge
Ny d'humeur à subir si tost le mariage.*

DAMON.

*O la plaisante excuse inventee l'instant,
Vostre mere, ma fille, en disoit tout autant,
Aussi jeune que vous elle feignoit mauvaise
De n'aimer pas un joug dont elle estoit bien aise.*

MACEE.

*Sus, sus, causeur, laissons ces discours superflus,
Vous parlez là d'un teps qui ne revendra plus.*

DAMON.

*Il est vray, toutesfois gageons que la memoire
T'en est bien douce encore.*

MACEE. Pas tant qu'on pourroit croire,

Mon innocence alors sa liberté perdit.

DAMON.

*Ma fille ne crois pas ce que ta mere en dit,
Fais meurir seulement les fruicts de mon attente,
Espousant un Berger qui te rendra contente,
La jeunesse en cecy ton desir eschauffant
T'apprendra que l'Amour luy mesme est un enfant.*

SYLVIE.

*Helas ! pourquoy sitost me rendre infortunée,
Autant que les serpens j'abhorre l'Hymence.*

DAMON.

*Simple, tu l'aimeras dès la première nuit
Qu'il t'aura fait goûter les douceurs de son fruit*

SYLVIE.

*Ma mere, mon refuge, & seule en qui j'espere,
Helas! de ce dessein divertissez mon pere.*

MACEE.

*Cette fille, Damon, ne s'y resoudra pas,
Elle eslira plustost dit-elle le trespas*

DAMON.

*En fin vous me faschez, le droit de la naissance
N'e l'oblige-t'il pas à la recognoissance ?
Outre que c'est son bien & mon contentement.*

MACEE.

*Encore est-il besoin de son consentement,
Il faut que son desir s'exprime par sa bouche,
L'interest de l'affaire entierement la touche.*

DAMON.

*Qu'on ne m'en parle plus, ce que j'ay dict sera,
Et sous ma volonté l'affaire passera.*

SYLVIE.

*Plustost permettez moy de voïer à Diane
Le reste de mes jours.*

DAMON. *Vous estes trop profa*

*Elle ne reçoit point de telles gens que vous,
Je veux que vous ayez Philene pour espoux ;
Bergere n'aspirez à la couche d'un Prince,
Songez quel dessein cette corde je pince.
Et toy qui sans raison la sienne pervertis,
Toy qui si laschement flatte ses appetits,
Sçache que tu la perds, & que ton imprudent
Met sa honte & la nostre en pareille eviden*

MACÉE.

*Damon appeaisez vous, parlons sans passion
Combien en voyons nous qui dans l'aversion
Du lien conjugal sont en mauvais mesnage ?
On ne voit autre chose en nostre voisinage.
Certes il m'est advis pour un commencement
Qu'il faudroit la traiter un peu plus douceme*

ACTE TROISIÈSME.

SCÈNE PREMIÈRE.

PHILENE. DORISE.

PHILENE.



*Philene aveuglé, la passion t'abuse,
Ton salut desormais ne gist plus qu'à la ruse,
Tu crois que l'orgueilleuse a trop d'ambition
Pour se tenir au fort de ta condition,
Et que seduite, hélas ! d'un espoir qui la trompe,
Elle espere aux grandeurs d'une Royale pompe.
Pauvre fille de cœur, & qui ne cognoist pas
Qu'on tend à son honneur ces funebres appas,
Fais luy voir les erreurs de ce mortel Dedale
Où l'engage l'excez d'une flame inegale,
Sauve la chasteté d'un pas si dangereux
Par un effort d'esprit subtil & genereux ;
Tu le peux aisément, car pour peu quelle croye*

*Que ce Prince autre part ses caresses employe,
D'un si sanglant affront son grand cœur offensé
De despit esteindra ce brasier insensé :
Ainsi couvertement & sans beaucoup de peine
Tu feras succeder ton amour à sa haine.
Ma Dieux ! come à mes yeux l'occasio se joint,
Une fille qui m'aime, & que je n'aime point,
S'en vient tout droit icy, selon que je presume,
Afin de me parler du feu qui la consume ;
Garde toy pour ce coup de la persecuter,
Car elle sçait trop bien ta ruse executer,*

DORISE.

*O favorable jour qui me fais voir encore
L'homicide beauté du Pasteur que j'adore,
Le voila seul pensif, & qui ne me voit pas,
Approche toy de luy s'il se peut pas à pas :
Berger c'est trop rêver, l'Amour m'a dispensee
D'interrompre le cours de ta vague pensee,
Hé Dieux ! qui la sçauroit.*

PHILENE.

*Je te ivre ma foy
Sans feindre & sans metir que je songeois à toy*

DORISE.

*A moy, Philene, à moy, tu songeois donc possible
A me faire mourir d'un trespas plus sensible,
Et je croy qu'en ce cas tu dis la verité.*

PHILENE.

*Non, non, j'ay relasché de ma severité,
Je ne suis plus fantasque, & rien moins qu'hypocrite,*

Je fait vœu désormais d'estimer ton mérite.

DORISE.

Ne me flattes-tu point d'un langage moqueur

PHILENE.

*Ma bouche est en cecy le tableau de mon cœur,
Un veritable amour n'a prix que de luy mtesme.*

DORISE.

Helas ! tu cognois bien s'il est vray que je t'aime.

PHILENE.

*Je suis trop éclairci de ton affection,
Mais pour mieux m'asseurer de sa perfection
Voudrois-tu sur le champ me faire un bon office ?*

DORISE.

*Et que peux-je pour toy, mon cœur, que je ne fisse ?
Dispose de mon sort, commande seulement,
Veux-tu qu'à tes genoux je meure ?*

PHILENE. Nullement,

*Il faudroit que le Ciel m'eust fait naistre barbare
Pour massacrer ainsi une amitié si rare,
Je ne veux rien sinon que sans faire semblant
Auprés de la forest tes troupes rassemblant
Ton œil soigneusement observe le passage
D'un Pasteur estranger, jeune, haut de corsage,
Le poil blond & frizé, l'œil beau, le front ouvert,
Et d'un habit de lin fort proprement couvert,*

Qui la blancheur du lys & de la neige efface

DORISE.

Et quand je l'auray veu que veux-tu que je face ?

PHILENE.

*Tasche de l'aborder, sais luy tres-bon accueil,
Et feins qu'un moucheron te soit entré dans l'œil,
Le priant d'y souffler deux ou trois fois de suite :
Et souviens-toy sur tout entierement instruite
De te mettre à l'escart, assurant tout à coup
Que ton mal par le vent s'augmente de beaucoup :
C'est d'où je veux tirer la preuve indubitable
De ton affection ou feinte ou veritable.*

DORISE.

Si ce Berger avoit ma priere à mespris,

PHILENE.

Cela ne sera pas, il est trop bien appris.

DORISE.

Ne te mocques-tu point

PHILENE.

Ha ! non, je te le jure.

DORISE.

Il faut que tout cecy soit donc une gagevre.

PHILENE.

Injustement, & desia nos gages sont tous prés.

DORISE.

Conte m'en le sujet.

PHILENE.

*Tu le sçauras apres,
Fais ton jeu seulement, adieu le temps s'approche.*

DORISE.

Si j'y maque d'un poinct tu m'en feras reproche.

PHILENE.

*Courage, tout va bien, grace à Pan jusqu'icy
Au gré de mes souhaits l'affaire a reussy :
Je vais treuver Sylvie, & dans sa fantaisie
Dresser à petits traits un plan de jalousie.*

DORISE.

*Amour que sçavament ceux là te crayonnoient,
Qui l'esprit & le corps d'un enfant te donoient,
Peu de chose t'irrite, & peu de chose aussi
Peut redre en mesme temps ton courage adouci :
Depuis un si long temps que tu m'as enflamee,
J'avois tousjours en vain ta bonté reclamee,
Et tu fais maintenant touche de mon ennuy.
Que mon Amat a part au mal que j'ay pour luy :
Tout ainsi qu'au travail tu joints la recompense,
Et que tu fais du bien lors que moins on y pense.
Or sus, voicy la place où je me dois tenir
Pour decouvrir celui qui doit tantost venir :
Entreprise facile autant que dangereuse,*

Helas ! de toy depend ma fortune amoureuse.

SCENE II.

SYLVIE. PHILENE.

SYLVIE.

*J'Ayme, je le confesse, un Pasteur estranger
D'un amour me jamais on ne verra chager,
C'est pourquoy tu perds teps de me faire caresse,
C'est en vain que d'amour ta passion me presse,
Et que tu veux icy m'asseurer que sa foy
S'engage tous les jours vers un autre que moy :
Ta jalouse malice est trop lasche & trop vaine
Pour m'alterer l'esprit, & pour me mettre en peine.*

PHILENE.

Je vous dis ce qui est.

SYLVIE.

*Je n'en crois rien à moins
D'avoir de so forfait mes deux yeux à tesmoins.*

PHILENE.

*Et bie je vous promets que vous ne verrez goute,
Ou vous ne mettrez plus son inconstance en doute,*

SYLVIE.

*Si tu ne viens à bout de ce que tu promets
Resous toy de bonne heure à ne me voir jamais
Songe plus d'une fois à si haute entreprise.*

PHILENE.

*Ainsi si meure l'ardeur dont mon ame est esprise
Si je ne vous fait voir son infidélité,
Et si je ne convainscs vostre incrédulité :
Cachez vous seulement dans ce petit bocage,
Où l'esprit & le corps treuveront de l'ombrag*

SYLVIE.

Que nous verrons tantost une esprit esbahi.

PHILENE.

Mais que nous en verrons un autre bien trah

SCENE III.

THELAME. DORISE. SYLVIE. PHIL.

THELAME.

*A La fin j'ay quitté cette foule importune
Que traïsne chez les Roys l'espoir & l fortune,*

*Je me suis desrobé d'un tas de Courtisans,
Dont je ne puis souffrir les discours mesdisans,
La mesme solitude a fait mon équipage,
Elle ne m'a laissé ny serviteur ny page,
En ce petit dessein où la presse me nuit
Mon amour m'accompagne & mon ombre me suit:
Il m'est encore advis que mon train pesche en
nombre,
Il faudra qu'au retour j'en retranche mon ombre,
Car desia le Soleil sous l'horison penchant
Decline peu à peu vers les flots du couchant.
Mais que voudroit de moy cette jeune Bergeres*

DORISE.

*Pardonne moy, Pasteur, la douleur me suggere
De reclamer ton ayde, & de t'importuner
D'un prompt soulagement que tu me peux donner,
En te recompensant toutesfois d'une rose.*

THELAME.

Et que veux-tu Bergere ?

DORISE.

*Helas ! fort peu de choses,
Un petit moucheron d'un vol précipité
Je ne sçay comme quoy dans mon œil s'est jetté,
Qui me fait ressentir un mal incomparable,
Je te voudrois prier de m'estre secourable.*

THELAME.

Si seray de bon cœur, ouvre l'œil seulement.

DORISE.

Encor un coup, Berger, mais souffle doucement.

THELAME.

Sens-tu que la douleur encore continuë ?

DORISE.

Plustost qu'elle s'appaise & qu'elle diminuë.

SYLVIE.

*O Prince desloyal ! que ta brutalité
Triomphe laschement de ma fidelité.*

DORISE.

*Viens moy souffler encor en ce coupeau paisible,
Où la froideur du vent me sera moins nuisible.*

PHILENE.

*Vous voyez maintenant si j'ay rien avancé
Contre la verité de ce qui s'est passé,
Sçavante à vos despens par cet apprentissage
Vous pourrez desormais en devenir plus sage,
Faisant choix d'un Amant à Philene pareil.*

SYLVIE.

L'accident arrivé me donnera conseil.

PHILENE.

Adieu, peut-estre un jour vous me serez meilleure.

SYLVIE.

Horreur de mes regards va t'en à la mal'heure.

PHILENE.

*Dieux ! que je suis content, la ruse a prospéré
Justement tout ainsi que j'avois espéré,
Le temps dois achever le reste de l'ouvrage.*

SYLVIE.

*Profitable malheur, salutaire naufrage !
Helas ! que ma raison te bénira du bord,
Puisque sur ton desbris elle gagne le port.
Bons Dieux ! que mon destin a d'étranges merveilles,
Ce mal contagieux, qui pris par les oreilles
M'auroit blessé le cœur d'un amoureux poison
Maintenant par les yeux reçoit sa guérison,
Ainsi l'un m'a perdue, & l'autre m'a sauvée,
Ainsi de ces deux sens j'ay la force éprouvée.
Ah ! le voicy qui vient d'un air qui ne ressent
Rien moins que la noirceur de son crime récent
O Prince desloyal, ame double & profane,
Et pour tout exprimer en un mot, Courtisane.*

THELAME.

*Ce petit moucheron m'a long temps retenu,
La divine Beauté pour qui j'étois venu
Accusant justement mon amour de paresse
M'en recevra peut estre avec moins de caresses
La voilà qui languit sans doute en m'attendant
Au pied de ce rocher sur la plaine pendant :
Amour vole devant, & messenger fidelle
De mon retardement excuse moy vers elle :
Toutefois n'y vas pas, car je puis m'asseurer
Qu'auprès d'elle aussi tost tu voudrais demeurer*

*Et puis si la mauvaise est en humeur de rire
ors que je l'iray voir elle me pourra dire
Que je suis un trompeur, un amoureux de Cour,
Et que je l'irois voir en un mot sans amour.
Il me faut dextrement prevenir son reproche :
O mon Ange oste toy de dessous cette roche,
Ton cœur qui n'a desia que trop de dureté
Pourroit facilement prendre sa qualité,
Tu pourrois endurcir, voire paravanture
As-tu desia perdu ta premiere nature.
Tu ne me responds mot, croy naïfvement
Que tu n'as plus de voix ny plus de mouvement :
S'il est vray que tu sois en roche convertie
Dis moy comme un Echo deux mots de repartie.
Je voy bien que c'en est, il me faut approcher,
Et baiser mille fois cet aimable rocher.*

SYLVIE.

*Non, non, vous ne devez de moy rien plus attendre
Que ce qu'une subiette à son Prince doit rendre,
Reduite par vous mesme aux termes du devoir,
Je n'ay plus cet amour que je soulois avoir,
Amour, funeste amour imprudemment conceive
Dans le credule esprit d'une fille deceve.*

THELAME.

*Adorable Beauté, qui ne t'aimeroit pas,
Puisque tes cruautez ont mesme des appas ?*

SYLVIE.

*Je ne me repais plus de ces belles paroles
Que l'artifice enseigne en ses noires escoles.*

THELAME.

*Mon cœur, si tu me veux pousser dans le cercueil
Tu n'as qu'à m'affliger d'un si mauvais accueil,
D'où viennent ces froideurs ?*

SYLVIE.

*Vous le devez cognêstre,
Trompeur, puisque c'est vous qui les avez faict naistre.*

THELAME.

*Je meure sur le champ si mes sens interdits
Comprennent rien du tout de ce que tu me d*

SYLVIE.

*Ne cognoissant que trop le sujet de ma plainte
C'est en vain qu'au forfaict vous ajoutez la feinte.*

THELAME.

*Tous ces discours au lieu de me faire sçavant
Me rendent plus confus que je n'estois devant.*

SYLVIE.

*Dittes que mon amour plein d'honneste licence
Pour la vostre profane avoit trop d'innocence,
Dittes qu'il vous falloit un esprit resolu
Qui bruslast comme vous d'un flambeau dissolu :
Vivez vivez content, assuré que Sylvie
Va reprendre le train de sa premiere vie.*

THELAME.

*O Dieux ! c'est tout de bo, l'inhumaine s'enfuit,
Helas ! en quel estat me treuve-je réduit,*

A quelle extremité cet accident me range,
Que nos prosperitez sont subiettes au change,
Et sur tout & sur tout que du soir au matin
On voit bien tost changer un amoureux destin :
Tantost dans un bonheur seul à moy mesurable,
Si le Ciel seulement me l'eust fait plus durable,
Je beuvois à longs traicts des plaisirs inoüys
Qui comme une vapeur se sont esvanoüys ;
Maintenant tout me nuit, où tout m'estoit propice,
Je tombe en un moment du faiste au precipice.
Et du plus fortuné de tous les amoureux
Je suis le moins coupable & le plus malheureu
Beaux arbres, belles fleurs, & toy claire fontai
Qui viens come mo mal d'une source incertain.
Seuls & premiers tesmoins de ma captivité,
Qui victes mon amour en sa nativité,
C'est à vous que je viens, vous a qui je m'adre
Pour me remettre en grace avecques ma M stresses
Car veritablement la mort n'a point de dards
Que je craigne à l'esgal de ses mauvais regards.
Vous luy direz qu'à tort sa rigueur me querel
Que mo cœur n'a de feu pour autre que pour el
Que le bien de luy plaire est mon plus doux sou
Et qu'elle a tort en fin de me traiter ainsi.
Arbres je vous supplie en vostre escorce dure
Comme sur de l'airain gravez ce que j'endur
Fleurs pour l'amour de moy peignez vous d couleurs
Dont la mort sur mon front exprime mes douleurs,
Et toy miroir liquide arreste un peu ta glace,
Que mon image y treuve une fidele place,
Afin qu'elle cognoisse & mesme au fond de l'eau
D'un amant tout de seule merveillex tableau ;
Ainsi jamais les ans ne tarissent ta sources,
Jamais rien que l'amour n'interrompe ta course,
Que la robe des fleurs dont ton nuage est peint
Ne change desormais ny d'esclat ny de teint,

*Que la Najade enfin qui cause ton martyre
De ton Palais d'argent jamais ne se retire,
Qu'elle seiche tousjours ses cheveux sur tes bords,
Et que tousjours to onde embrasse so beau corps :
Mais l'ombre qui des monts embas se precipite
D'un retour importun desia me sollicite,
Faut-il avec le jour si tost me retirer ?
Que me sert de vouloir plus long temps differer ?
La Cour, quoi que je vueille, & quoi que je cosulte
D'un paisible repos me rappelle au tumulte.
Beaux lieux vous me devez à bo droit pardonner
La faute que je fais de vous abandonner,
Vous reconnoissez bien en mon visage blesme
Que m'arracher de vous c'est m'oster à moy mesme.
Et toy qui dans ces bois & parmi ces buissons
Fais durer nuict & jour tes piteuses chansons,
Rossignol va treuver l'Amante de Cephale,
Et luy, dis de ma part que demain elle estale
Les plus belles couleurs qu'elle pourra treuver,
Puis qu'elle doit avoir un Prince à son lever.*

SCENE III.

SYLVIE. DORISE.

SYLVIE.

*CHimeriques discours, amoureuses pensees,
Ne me rallumeras ces flames insensees,
Ne m'entretenez point dessus l'estat papse,*

*Et ne retracez plus ce portraict effacé,
Sur qui dés à present je veux passer l'esponge,
Et dont le souvenir me sera moins qu'un songe.
Infidele Thelame, imposteur desloyal,
Que tu fais mal paroistre Encouragement Royal,
Et qu'en cette action d'un glorieux lignage
Tu te donne un honteux & lasche tesmoignage ;
Que le Demon est grand qui t'a sollicité
De triompher ainsi de ma simplicité :
Pour une si fameuse & belle victoire
Faut-il point que ton nom treuve place en l'histoire ?
Ha Prince indigne objet d'un vertueux amour,
Esclave corrompu des vices de la Cour,
Ame dans la mollesse & la fraude trempee,
Que tu m'as bien, hélas, que tu m'as bien trompée :
Mais, ô pensers ingrats autant que superflus,
Je vous avois prié de ne me parler plus
De ce perfide Amant qui cherchait mon dommage,
Pourquoy donc venez vous m'en rapporter l'image ?
Enfans desnaturez voulez vous aujourd'huy
Par un commun accord me trahir comme luy.
Non non, si vous aimez mon repos & ma gloire
Vous devez tout à fait en perdre la memoire,
De m'en dire du bien ny du mal désormais,
En un mot vous devez ne m'en parler jamais.
Voici venir quelqu'un, il est temps de se taire.*

DORISE.

*Que faites vous Bergere en ce lieu solitaire ?
Voulez vous pas tenir le chemin du hameau ?
Desia tous nos Bergers au son du chalumeau
Quittent de tous costez les mots & la capagne
Allons ma sœur, allons, que je vous accompagne
A vous voir seule icy, mesme à l'heure qu'il est,
Quelque chose je croy vous trouble & vous desplaist*

Coytez moy le sujet de vostre fascherie.

SYLVIE.

*Une brebis que j'ay tousjours la plus chérie
Contre son ordinaire a quitté le troupeau,
Ainsi que je prenais le frais sur un coupeau.*

DORISE.

L'avez vous bien cherchée ?

SYLVIE. *Il n'est mont ny vallet*

En tout ce paturage où je ne sois allée.

DORISE.

*A ce conte il faudroit beaucoup moins s'affliger,
Veu qu'inafailliblement quelque jeune Berger
Comme il avient souvent, te l'aura voulu prendre
Pour se donner après le bien de te la rendre,
En t'obligeant par là de le récompenser
Au moins d'un grand mercy, comme tu peux penser.*

SYLVIE.

*Si quelqu'un m'avoit fait la fourbe, je te jure
Qu'aulieu de compliments te luy dirois injure,
Semblable primauté ne m'obligerait pas
Qui m'auroit tant coûté de soucy & de pas*

DORISE.

*La ruse en cas d'amour ne peut estre blasmable
A qui n'en veut user que pour se rendre aimable,
On peut se prevaloir de ses inventions
Pour parvenir au but de ses intentions.*

*Or à propos d'amour & des ruses subtiles,
Dont nos Bergers parfois ne sont que trop fertiles,
Pour ce desennuyer en ton chemin faisant
Il faut que je te face un conte assez plaisant,
D'un Pasteur qui n'est pas de nostre voisinage,
A qui j'ay fait joüer un très bon personnage.
Et d'un qui se presente à tes yeux chaque jour,
Et pour qui sans mentit je souspire d'amour,
D'un qui du revenu de cent troupeaux à laine
Enrichit sa maison, en un mot c'est Philene.
Il est tard, commençons d'aller tout doucement,
Je t'en diray la fin & le commencement,
Pourceu que puis apres tu n'en aille rien dire,
Car ma condition en pourroit estre pire.*

SYLVIE.

*Ce discours embroüillé me tiens en grand soucy
Philene auroit il point fait esclatter icy
Un trait de sa malice & de sa jalousie ?
Desia de peur mon ame en est toute saisie.*

ACTE QUATRIESME.

SCENE PREMIERE.

LE ROY. CHANCELIER. TIMAPHERE

LE ROY.



*Uisque par un arrest également fatal
On glisse au monument depuis le jour natal
Que l'absolu pouvoir de ceux qui nous font vivre
Nous oblige aux assauts que la tombe nous livre,
Mesmes qu'à la faveur des naturelles loix
La mort porte son dard à la gorge des Roys,
Moy qui voy que suivant le cours de la nature
Je dois bie tost passer dedas la scpulture,
Mes esprits dissipez, pesans & refroidis
N'agissant plus en moi come ils souloiet jadis,
Avant que de mes jours la suite soit bornee,
Je veux mettre mo fils dans le lit d'Hymenee,
Et me rendre immortel en ma posterité,
Au moins si j'ay ce bie vers les Dieux merité.*

CHANCELIER.

*Sire tout vostre peuple apres ce bien souspire,
Et certes le Demon qui regit vostre Empire
Ne pouvoit inspirer à vostre sacré sein
Un plus considerable & plus juste dessein,
Car outre le desir qui sans doute vous touche*

*De voir des rejettons sortir de vostre souche,
C'est que dans l'intérêt d'un voisin allié,
Vous rendez vostre Estat plus ferme & plus, lié,
Souvent entre deux Roys un sortable Hymence
Tient une Monarchie avec l'autre enchaîne
Dissipe les projets que forme l'étranger,
Et rompt ceux qu'au dedans le mutin pet forger ;
Rendez en ce bonheur la Sicile contente,
Et ne l'affligez pas d'une si longue attente,
Tant de riches pays qu'environne Thetis
Nous fourniront assez d'avantageux parti.
Entre autres nous avons la Cypre qui san cesse
Par ses Ambassadeurs nous offre sa princesse
t c'est à mon advis de tout autre party
Le plus considerable & le mieux assorty.*

LE ROY.

C'est où ma volonté davantage se porte.

CHANCELIER.

*Sire quand on verra d'une chaîne si forte
Deux Sceptres si puissans estroittement unis
Alors l'on pourra voir nos bon-heurs infinis*

LE ROY.

*Un scrupule espineux me demeure das l'ame,
Tantost j'ay propose la matiere à Thelame,
Je l'ay sur ce sujet diversement tenté,
Mais ses lentes froideurs ne m'ont point contenté,
Je crains avec raison qu'une amitié furtive
Ne tienne son esprit en cette humeur retive,
Et que la liberté d'un amour inegal
Ne luy cause un dégoust du lien conjugal :*

*Toutesfois nous sçaurons du sage Timaphere
S'il me veut plaire ou no en ce dernier affaire,
Le voicy de retour : Et bien est-il rendu ?
Gouste-t'il maintenant cet Hymen pretendu ?*

THIMAPHERE.

*Je n'y voy nullement sa volonté portee,
Au contraire elle en est tout à faict escartee,
J'ay fait ce que j'ay peu pour en venir à bout,
Mais inutilement.*

LE ROY.

Que veut-t il apres tout ?

THIMAPHERE.

*Que voflre Majestè le souffre avec licence
Encor un ou deux ans vivre dans l'innocence,
Et suivre les plaisirs ausquels les jeunes gens
Sans crime & sans essay peuvent estre indulgens.*

LE ROY.

*Ouy, sibien qu'il voudroit qu'au gré de son caprice
Ma raison se rengeast, & que je le souffrisse.
L'affaire asseurément tout autrement ira,
Je ne dis autre cbose ; il s'en repentira,
Avant que le Soleil sa clarté nous ramene
Je luy feray cognoistre & sa faute & ma haine.*

CHANCELIER.

*Sire je crois pour moy le Prince sibien né,
Que quelque empeschement dont il soit déstourné
S'il cognoist que l'affaire importe à la Sicile,*

On ne le treuvera nullement difficile.

LE ROY.

*Ce desordre est pour vous un mystere caché,
Seul je sçay le sujet qui me l'a desbauché :
Non non, je veux sonder le mal en sa racine,
Et d'où vient le poison tirer la medecine.
Thimaphere escoute aussi loing de mon parc
Comme en deux ou trois fois pourrait porter un arc
Vous devez rencontrer la Bergere Sylvie,
Amenez la demain sur peine de la vie,
Et tenez le secret aussi cher que le jour.*

THIMAPHERE.

Sire du grand matin je seray de retour.

LE ROY.

*Mutin je t'apprendray que je suis en puissace
De punir tost ou tard ta desobeysance,
Que j'ay de ta folie un vif ressentiment,
Et que je luy prepare un nouveau chastiment.*

CHANCELIER.

*Si vostre Majesté suivant la violence
Cette faute du Prince a la rigueur balance
En qualité de juge, elle s'offencera,
Mais en celle de pere elle s'appaisera,
Et puis de son erreur la jeunesse est complice.*

LE ROY.

C'est excuser la faute, & non pas le supplice,

*C'est par ses jeunes ans son crime autoriser
Et sa rebellion aussi favoriser.
Celuy qui sans le coup d'un esclat de tonnerre
Allumoit un brasier aussi grand que la terre,
Tout jeune qu'il estoit laissa-t'il pour cela
De sentir la rigueur du feu qui le brusla ?*

CHANCELIER.

*Amour est un torrent dans un jeune courage
Que les empeschemens font enfler davantage,
Qui veut en voir la fin le doit laisser courir.*

LE ROY.

*Doncques les bras croisez & sans le secourir
Il faut voir les dagers où cet amour le pousse.*

CHANCELIER.

*Non, mais l'en retirer d'une façon plus douce,
La force ne peut rien sur un cœur genereux.*

LE ROY.

*Si le sien estoit tel il seroit amoureux
D'un sujet a son rang aucunement sortable,
Qui rendroit pour le moins sa faute supportable,
Mais le lasche qu'il est, est pris dans un lien
Qui ternit la splendeur du nom Sicilien,
Au lieu d'une Princesse il aime une Bergere,
Une fille des champs.*

CHANCELIER.

*Cet amour passagere
N'estant pas de nature à longuement durer*

Finira pour si peu qu'on la vueille endurer.

LE ROY.

*L'endurer, ma bonté ne l'a que trop soufferte,
C'est dont j'ay plus à craindre à ma honte & ma
perte,
Je devois estouffer ce monstre en son berceau,
Et tarir ce torrent quand il estoit ruisseau.
Dittes moy que sçait-on à quel poinct de folie
Le peut un jour porter cette melancholie,
Aujourd'huy moy defunt possible que demain
Cette belle Sorciere auroit le Sceptre en main,
Et l'Europe verroit une jeune effrontee
Sur les ailes d'amour dans mon Trosne motee.*

CHANCELIER.

Nous ne verrons jamais un si grand chagement

LE ROY.

*Non, car je sçauray bien y mettre empeschemet,
L'envoyant promener sur le rivage blesme.*

CHANCELIER.

Ha Sire.

LE ROY.

*Elle sera périr mon Estat & moy mesme,
Si l'Estat ne la fait elle me fine perir.*

CHANCELIER.

*C'est empirer le mal & non pas le guérir,
Si le Prince a pour elle une amitié si forte,*

Que ne fera-t'il point quand il la verra morte ?

LE ROY.

Avecque l'esperance il en perdra l'amour.

CHANCELIER.

Il perdra plus encor, car il perdra le jour.

LE ROY.

L'object mort, le soucy n'en travaille plus guere.

CHANCELIER.

*Il est vray quand on aime à la façon vulgaire,
Mais lors qu'on est bruslé d'un flabeau violent
L'objet esteint, le feu n'en devient pas plus lent,
La cendre du tombeau le coserue & l'augmente
Pour la personne aimée en la personne amante :
Mais l'on n'en viendra pas à ces extremités,
Ceux dont les actions ça bas vous imitez
Les Dieux vous ont appris que c'est par la clémence
Que le premier degré de leur gloire commence.*

LE ROY.

*Et c'est droit plustost la mienne doit finir,
Mon salut & le leur gist à les bien punir,
A leur faire sentir une peine exemplaire
Qui les remette apres au soucy de me plaire,
A quoy se resoudra mon esprit balancé,
Si je la fais mourir son trespas avancé.
Pourra porter mon fils à des termes tragiques,
Il vaut mieux se servir des remedes magiques,
Ce beau couple amoureux en fin ne mourra pas,*

*Mais ce qu'il doit souffrir est plus que le trespas ;
Car pour rendre la peine à la faute assortie
L'esprit en souffrira la meilleure partie.*

SCENE II.

THELAME. SYLVIE.

THELAME.

*SI je t'eusse treuvee encore ce matin
En ta mauvaise humeur, j'achevois mon destin
Ce n'est pas pouvoir des Parques qu'il releve
En toy seule il commence, en toy seul il s'acheve
Bons Dieux, quad je t'ouys parler si froidement
Quand je vis mon amour traitté si rudement,
De combien de couleurs me fut la face peinte :*

SYLVIE.

Ne te doutois-tu point que ce fust une feinte ?

THELAME.

*Non, car je le croyois, ignorant que j'estois
Du sujet pour lequel tu me persecutois :
Mais dés que j'eus pris garde aux traicts de ton
visage,
J'entray dans les frayeurs d'un sinistre presage,*

*Sur tout je connus bien que c'estoit tout à bon
Lors que tu t'enfoncas dans le petit vallon,
Alors certes alors tu fus mal asseuree
De la fidélité que je t'avois juree.*

SYLVIE.

*Il est vray que j'eus tort, mais ne t'ay-je pas dit
Comme quoy par les yeux ma raison se perdit,
Quand & de quelle main la fraude fut tissue?
En un mot tu sçais bien comme je fus deceue.*

THELAME.

*Après tout je sois mort, si le tour n'est subtil,
Et si l'auteur aussi n'a l'esprit bien gentil.*

SYLVIE.

*Ce discours a duré trop long temps ce me semble,
Depuis le point du jour que nous sômes ensemble
Il a continué tousjours jusques icy,
Finissons le mo cœur. TH. Je le veux mon soucy.*

SYLVIE.

*Mo Prince vous révez, quelque chose vous fasche,
Si vous m'aimez encor faites que je le sçache,
Et que je participe à vostre affliction.*

THELAME.

*Ma tristresse ne vient que d'apprehension,
J'ay peur que de nostre heur le destin ne s'ennuïe,
Et qu'après le beau teps ne nous vienne la pluïe,
La proposition que j'ay receue du Roy*

Et son front menaçant me donnent de l'effroy.

SYLVIE.

Que veut le Roy de vous ?

THEL. *Ce qu'il en doit attendre*

Mais ce que mon humeur me defend de luy rendre

SYLVIE.

*Il vous veut marier. T H. Il veut ce que jamais
Il n'aura de Thelame, & je te le promets,
Sylvie, auparavant que ce malheur m'arrive,
Avant qu'un autre object de ta beauté me prive,
Ces monstrueux tobeaux que nous voyons là bas
Où gisent les auteurs de ces fameux combats
Qui jusques dans les Cieux esleverent l'audace.
Au lieu du feu qu'ils ont n'aurot que de la glace.
Croy que la passion que j'ay pour ta beauté
Est bien loing de la feinte & de la nouveauté,
Et que je ne suis point de ceux là qui pour gage
De leur affection n'ont rien que le langage,
Courtisans effrontez, hypocrites, menteurs,
De qui l'amour consiste en des termes flateurs,
Le mien assurément est bien d'autre nature,
Le temps qui mange tout luy sert de nourriture.*

SYLVIE.

L'autorité du Roy pourra beaucoup sur vous.

THELAME.

J'ay de la sympathie avecque les caillou

Je jette plus de feu lorsque plus on me choque.

SYLVIE.

Et le bien de l'Estat.

THEL. *C'est de quoy je me mocque,*

*J'aime bien mes subiets, je ferois tout pour eux,
Mais par raison d'Estat me redre malheureux,
C'est le dernier effect d'une imprudence extreme
Que tu ne voudrois pas me conseiller toy mesme :
Crois-tu que pour se voir dans un Trosne doré
D'une presse idolatre à genoux adoré,
On nage pour cela dans un fleuve de joye,
Franche des mouvemens que la douleur envoie ?
Non non, fort peu souvent les solides bon-heurs
Se fondent sur l'esclat des biens & des honneurs,
Les vrais contentemens attachez aux personnes
Ne suivent que de loing la pompe des Couronnes,
De moy quad aujourd'huy je me verrois chager
Ma qualité de Prince en celle de Berger,
Pourveu qu'avecques toy je coulasse la vie,
Les Roys les plus contents me porteroient envie,
Aussi quand on verrait l'un & l'autre Soleil
Faire dans mes pays son somme & son resueil,
Sans toy qui fais le tout de ma bonne fortune,
Cette vaine grandeur me seroit importune.*

SYLVIE.

*Sur tout que l'amitié que vous avez pour moy
N'attire point sur vous la çolere du Roy,*

THELAME.

Le conseil en est pris, je n'en sçaurois desmordre,

*J'espere que les Dieux y donneront bon ordre :
Le chaud est violent, hastons-nous de choisir
Quelque ombre où nous puissions nous parler à loisir.*

SYLVIE.

*Ce vieux orme escarté nous presente la sienne,
Comme la plus secrette & la plus ancienne.*

THELAME.

*Que me servent ces lieux de rafraichissement,
Helas, puisque par tout je brusle également ?
Vois-tu comme cet eau subtilement se roule,
C'est de mesme façon que nostre âge s'escoule,
C'est ainsi que le temps s'enfuit d'un pied leger,
Si nous n'avons le soin de le bien mesnager,
Ce sont enseignemens qui nous devoient instruire.*

SYLVIE.

*Malicieux, j'entends ce que vous voulez dire,
Mais donnez vous loisir d'escouter un discours
Qui ne sera sinon de matiere d'amours :
Au temps que la Nature habille les bocages,
Un Pasteur estranger vint en nos pasturages,
La beauté d'un pays & d'un climat si doux
Aussi tost l'obligea de vivre parmy nous,
Le bruit de ses vertus & de son bon mesnage
Le fit bien tost cognoistre à tout le voisinage,
Chacun le cherissoit, & les biens à foison
En tout temps come flots couloient das sa maison :
Il avint que le jour d'une certaine feste,
Où des plus belles fleurs chacun couvre sa teste,
Où sans se soucier d'aigneaux ny de brebis
Tous le monde le se met en ses plus beaux habits,*

*Amour luy fit jetter les yeux sur un visage
Qui de la liberté luy fit perdre l'usage.*

THELAME.

*A propos n'as-tu point tasché de retenir
Soigneusement leurs noms dedans ton souvenir*

SYLVIE.

*Le Berger avoit nom le fortuné Nicandre,
Et la fille Delie. Or acheve d'entendre,
Ce nouvel amoureux retire touché
Du pire traict qu'Amour dit jamais décoché :
Voila qu'il perd le soin de sa mesnagerie,
Il n'a plus l'œil ouvert dessus sa Bergerie,
Les troupeaux & le maistre empirent peu à peu.
Il brusle nuict & jour d'un inuisible feu,
C'est à regret qu'il il boit est à regret qu'il mage,
On ne sçait d'où luy vient ce chagement estrage ;
En fin ne prenant plus ny sommeil ny repos,
Un soir il rencontra sa Bergere à propos,
Le mal qui le pressois l'obligea de luy dire
D'une tremblante voix l'excez de son martyre,
La priant à genoux d'avoir pitié de luy,
Autrement que la mort gueriroit son ennuy,
En un mot il fit tant que la simple Bergere
Agrea sur le champ son amour passagere ;
Il chasse tout chagrin, & traite avecques soin
Ses troupeaux, qui sans doute en avoiet bo besoin :
Cet amour esclata si fort en sa naissance
Que presque tout le mode en eut la cognoissance,
Leurs moutons qu'ils menoient aux lieux plus reculez
Ainsi que leurs pensers estoient tousjours meslez :
On ne voyoit gravé sur mainte escorce tendre
Que le nom de Delie & celui de Nicandre.*

*Parmy ces privautez il arriva qu'un jour
Nicandre travaille du feu de son amour
Pressa fort vivement l'honneur de sa Bergere
Avec tous les discours que la fraude suggere,
Elle de qui l'esprit n'estoit pas des plus forts
Se rendit à la fin à de si longs efforts :
Depuis de son Berger l'ardeur si violente
Se perdoit chaque tour & devenoit plus lente,
Si bien qu'en peu de teps par un certain dégoust
Ce trompeur desloyal ne l'aima plus du tout.
Je vous laisse à penser si la melancholie
Ne mit pas hors du sens l'imprudente Delie.
Elle perd la raison, elle tombe en fureur
De vif ressentiment qu'elle a de son erreur ;
En fin le desespoir si fort la sollicité
Que d'une roche en bas elle se precipite :
Le funeste accident qui la priva du jour
Replit de telle horreur tous les lieux d'alentour
Qu'à peine le rocher peut souffrir que lon die
Qu'il servit de theatre à cette tragedie :
Echo se retira dans un autre rocher,
Afin qu'on ne luy peust ce meurtre reprocher :
Ainsi l'amour lui couste & l'honneur & la vie.*

THELAME.

*O qu'elle n'estoit pas si fine que Sylvie,
Il s'en falloit beaucoup : assez proche de nous,
J'entens un instrumet dot le son est fort doux.*

SYLVIE.

*C'est le tropeur d'hier qui sans doute s'amuse
A chanter son amour dessus sa cornemuse.*

THELAME.

Il semble qu'il approche.

SYLVIE. *Il me le semble aussi.*

THELAME.

*Je ne desire pas qu'il me rencontre icy,
C'est pourquoy je vais faire un tour de promenade
A travers le citron, l'orange & la grenade.*

SYLVIE.

*Et moy je l'attendray pour me mocquer de luy,
Et pour m'en delivrer tout à faict aujourd'huy.*

THELAME.

*De grace donne luy son congé de bonne heures,
Au moins si tu ne veux que de lagueur je meure.*

SCENE III.

PHIL. SYLV. THIM. THEL. DORISE.

PHILENE.

*VOy je pas dans ce pré le sujet de mes pleurs ?
Fuy fuy de ce serpes caché parmi les fleurs,
Miserable Berger, son venin te devore,
Et tu veux toutesfois t'en approcher encore :*

*Mais quoy, l'esloignement n'est plus ma guerison,
Quand je m'irois cacher dessous l'autre horison,
Ses yeux qui m'ont blessé d'une atteinte fatale
Ont le mesme pouvoir que le dard de Cephale :
Il faut en généreux & resolu nocher
Perir en haute mer plustost que relascher.
Beauté qui me bruslez & n'estes que de glace,
Seule en qui la pitié ne treuve point de place,
A la fin je veux estre assuré de mon sort,
Il faut que vo' m'ouvriez le sepulchre ou le port,
J'attens à deux genoux ma derniere sentence.*

SYLVIE.

*Pour donner un arrest de si grande importance
Encore est-il besoin de temps pour y songer.*

PHILENE.

*Pourquoy de mes malheurs la trame prolonger ?
Vous pouvez d'un seul mot former tout un oracle,
Et signaler ces lieux d'un visible miracle,
Me donnant sur le champ la vie ou le trespas.*

SYLVIE.

*Ce discours embroüillé ne me contente pas,
Ne parlez plus du tout, ou parlez d'autre chose.*

PHILENE.

Doncques de vous flechir l'esperance m'est close.

SYLVIE.

Vous me pourrez flechir lors que nous passerons

Les chaleurs de l'Esté sans voir de mouchérons.

PHILENE.

Riez riez, mauvaise.

SYLVIE.

*Il faut bien que je rie?
Vrayment qui ne riroit de vostre tromperie,
Vous le voyez, Berger, les tropeurs sont tropez,
Et ceux qui vouloiet predre en fin sont attrapez,
Ne faittes plus le fin, la fourbe est decouverte.*

PHILENE.

*O Cieux, dessous mes pas que n'est la terre ouverte,
Tout me nuit, tout me perd.*

SYLVIE.

*Vous ne sçauriez nier
La meschante action que vous fistes hier.*

PHILENE.

*Il est vray j'ay failly, mais souffrez que je die
Que vous trempez vous mesme en cette perfidie
M'ayant fait rechercher en la subtilité
Ce qui m'estoit acquis par ma fidélité ;
Et s'il faut disputer, la raison nous ordonne
D'approuver un effect de qui la cause est bonne*

SVLVIE.

*Vous deviez pour le moins me joüer ce bon trai
Un peu plus finement que vous n'avez pas fait*

PHILENE.

*La ruse ne pouvoit n'estre pas esventee,
Puisque c'est un enfant qui l'avoit inventee*

SVLVIE.

*Pour la premiere fois vous trait tant doucement
Vous ne serez puny que du bannissement.*

PHILENE.

*C'est l'Amour qui m'attache à vostre copaignie
J'appelle devant luy de cette tyrannie,
Ingrate vous devriez aussibien retenir
L'art de recompenser que celui de punir.*

SVLVIE.

Je voy bien que c'en est, il faut que je vous quitte,

THIMAPHERE, & ses Gardes.

Bergere attende nous, nous n'allons pas si viste.

SVLVIE.

Que vous plaist- il Mesieurs ?

THIMAPH. *De sçavoir vostre nom.*

SYLVIE.

On m'appelle Sylvie, & mon pere Damon,

THIMAPHERE.

*C'est vous que nous cherchons, venez, je vous
commande
De suivre de la part du Roy qui vous demande.*

PHILENE.

*Et de grace Messieurs pourroit-on pas sçavoir
Le sujet pour lequel il desire l'avoir ?
Cela nous donneroit quelque peu d'allegeance.*

Un Garde.

*Amy cecy n'est pas de vostre intelligence,
Les actions des Roys se doivent mesurer
A celles des grads Dieux qu'on ne peut censurer.*

SYLVIE.

*Berger, puisque je suis à tel poinct de misere,
Qu'il faut que je te face encore une priere,
Va de mon aventure informer mes parens,
Et te charger du soin de mes troupeaux errans.*

PHILENE.

*Dorise n'est pas loing qui prendra cette peine,
Pour moy j'ay resolu d'aller où l'on vous mene.*

THELAME.

*Attends encor un peu, ce rival importun
Y pourroit estre encor : n'importe, c'est tout un,
Que je luy treuve ou non, ma flame impatiente
Ne sçauroit endurer une plus longue attente ;
Je vois l'orme escarté dans le feuillage vert*

*A la gloire de mettre un Soleil à couvert ;
A couvert, qu'ay-je dit, je me trompe sans doute.
La mauvaise qu'elle est apris une autre route.
O Sylvie où faut-il que je taille chercher ?
Est-ce pour me fuir que tu te vas cacher ?
Ha ! je languis d'amour en ce dessein folastre,
Pourquoy fais-tu mourir celui qui t'idolatre ?
Mais je ne voy personne, & ma bouche se fond ;
Avec ce peu de bruit que les Zephires font.
Dieux d'une froide peur je sens mo ame estreinte,
D'où me peuvent venir ces mouvemens de crainte ?
Courage, informe toy de celle cy qui vient,
Bergere si d'hier encor il vous souvient,
Dictes moy s'il vous plaist où petit estre Sylvie.*

DORISE.

*Vous n'empescherez pas qu'elle ne soit ravie,
Elle est entre les mains de quatre ou cinq Archers,
Aux prières plus sourds que ne sont ces rochers,
Qui du vouloir du Roy se diset les ministres,
Je vais porter aux siens ces nouvelles sinitres.*

THELAME.

*Pere desnaturé, tyran plus qu'inhumain,
Cette foudre vient de ta barbare main,
Vieux réveur impuissat, tes chagrines malices
Troublent mal à propos nos innocens delices,
Grossier qui ne sçais pas que les empeschemes
Aux parfaits amoureux sont des allechemes :
O que si l'on fait tort à ma beauté pudique
Tu verras arriver maint accident tragique.
Mais pourquoi s'endormir au fort de ses douleurs ?
Cours plustost arracher to ame à ces voleurs,
Les faire repentir de leur folle entreprise,*

Et leur faire lascher une si belle prise.

ACTE CINQUIESME.

SCENE PREMIERE.

FLORESTAN. DORISE. PHI

FLORESTAN Prince de Candie.

*Q*Ue ce climat est doux, & que ce be païs
*E*n sa diversité tient mes yeux esbahis,
*T*antost come les flots m'ont mis sur le rivage
*J*e croyois estre à bord de quelque Isle sauva
*O*ù la faim achevant de perdre ma vigieux
*E*ust exercé sur moy sa mortelle rigueur :
*M*ais a ce que je vois cette terre feconde
*D*oit en fertilité n'avoir point de seconde,
*C*esguerets seblent dire à ces coutaux voisin
*V*ous voyez nos espics, monstrez nous v raisins :
*Q*ue l'œil se plaist à voir ce long rang de montagnes
*Q*ui fait une couronne à ces belles campagnes,
*J*e voudrais bien treuver quelqu'un lui m'informât

*De l'estat & du nom de ce nouveau climat,
l'entens bien quelque bruit dans la forest prochaine,
Et vois quelque paysan là bas dedas la plaine,
Mais la mer m'a rendu si debile & si las,
Qua peine sans metir puis-je faire un seul pas :
Attedant que quelqu'un en ce bocage arrive
Je vay rêver au bruit de cette source vive :
S'il faut s'en rapporter au jugement des yeux
Je croy que c'est icy la demeure des Dieux,
Car je ne pense pas qu'un si beau païsage
Ait jamais esté peint pour le mortel usage :
Cependant la fraischeur de ce lieu nom pareil
Et le bruit de cette eau m'invitet au sommeil.*

DORISE.

*Au milieu du tourment, au milieu de la braise
Tu m'estouffes la voix, tu veux que je me taise,
Cruel à qui veux-tu que j'adresse pleur
Qu'à toy qui seul peux mettre un terme à mes
douleurs ?
Interdire la plainte & donner la torture,
Est-ce pas violer les droits de la Nature ?
Ha ! Philene, Philene, insensible Berger,
Le Ciel est équitable, il me pourra vanger.*

PHILENE.

*Ta constante amitié sensiblement me touche,
Autremet il faudroit que je fusse une souche,
Et voudrois de bo cœur, Dorise, avoir de quoy
La bien recompenser sans violer ma foy :
Mais tu sçais que mo ame autre part engagee
Ne souffrira jamais une amour partagee.*

DORISE.

*Mettons fin desormais à semblables discours,
La mort en peu de temps me donnera secours,
Ce fer qui va rougir de ton ingratitude
Achevera ma vie avec ma servitude.
Solitaire tesmoin de mes derniers ennuys,
Echo qui fus jadis en l'estat où je suis,
Qui sceus le desespoir où tobe une pauvre ame
Dot un cœur tout de glace a repoussé la flame,
Lors que tu fis l'object de tes steriles vœux
D'un chasseur en qui l'onde alluma tant de feux,
En faveur du destin qui rend nos infortunes
Ainsi que nos amour egales & communes,
Si jamais on te vient enquerir de mon sort
Dy que l'ingrat Philene est cause de ma mort,
Dy qu'apres ma franchise & ma raison ravie
Sa rigueur aujourd'hui m'a fait perdre la vie.*

PHILENE.

O Dieux ! que veux-tu faire.

DORISE.

*Obstacle inivrieux,
Abandonnant ma vie à ce coup furieux,
Pourquoy ne veux-tu pas que j'espuise mes veines ?
Pourquoy ne veux-tu pas que j'acheve mes peines,
Treuvant au bout du fer que tu m'as arraché
Ce qu'en ton amitié j'ay vainement cherché ?
Non non, ne combas plus, l'influence obstinee
De l'astre malheureux qui fit ma destinee,
Seulement pour loyer de mon affection
Laisse moy de ma fin la libre election,
Je suis digne de mort pour ne t'avoir sceu plaire*

PHILENE.

Je garde à ta constance un bien autre salaire.

DORISE.

*Les jours plus esloignez-viennet sur l'horison,
Les fruits les plus tardifs ont enfin leur faiso,
Tous les ans les moissons, tous les ans les vendanges
Remplissent en leurs temps nos caves & nos granges ;
Mais les fruits qu'à Dorise à tout coup tu promets
Produits d'un champ ingrat ne meurissent jamais.*

PHILENE.

*Que cette fille est rare en sa perseverance,
Encore la faut-il contenter d'esperance :
Viença, pour te monstrar que j'ay de l'amitié,
Et que de tes ennuy j'en ressens la moitié,
C'est que dés aussi tost que nous auros nouvelle
Que l'on aura rompu le sort de ma cruelle,
Si l'ingrate qu'elle est persiste à me gesner,
Je jure de te prendre & de l'abandonner ;
Car de plus t'amuser je ferois conscience,
Donneroy cependant un peu de patience.*

DORISE.

*Facent doncques les Dieux que cet enchatement
Se termine bien tost à mon contentement.*

PHILENE.

Dorise il est midy.

DORISE. *Comme t'en prends tu garde ?*

PHILENE.

*C'est qu'à plomb justemet le Soleil nous regarde,
Mettons-nous à couvert dans ce bocage frais,
Que ce Dieu ne perça jamais d'un de ses traits :
Dieux ! je voy un guerrier en appareil superbe
Le long de cette source estendu dessus l'herbe.*

DORISE.

*Voyons le de plus prés, c'est un jeune guerrier
Qui se met de bonne heure a l'ombre du laurier.*

PHILENE.

*C'est de ces Chevaliers qui par toute la terre
Cherchent nouveaux sujets & d'amour & de guerre.
Tirons-nom à l'escart attendant son resveil.*

FLORESTAN.

*O chere vision, ô gracieux sommeil
Qui m'as flatté les sens d'un si plaisant mesonge,
Que n'as-tu plus long temps continué ce songe ?
Moy mesme je t'aurois pour un si doux abus
Eslevé des autels de ces gazons herbus.
Princesse des Beutez, Meliphile adorable,
Que tu m'as fait en songe un accueil favorable.
Ne vois-je pas quelqu'un dans ce taillis espais ?
Je ne viens pas icy pour troubler vostre paix,
Amy ne craignez pas que je vous face outrage ?
Je suis un estranger que l'effort du naufrage
A jetté cette nuict sur ce bord incognu.*

PHILENE.

*Vous soyez parmy nous mieux que le bievenu,
La gent de ce pays est courtoise & docile.*

FLORESTAN.

Quel nom a ce pays ?

DORISE. *On l'appelle Sicile.*

FLORESTAN.

*Quoy voicy la Sicile, ha ! je ne le croy point,
Icy la deffiance à la raison se joint,
Durant trois jours entiers nostre nef vagabonde
Errate au gré des vents qui regetoient sur l'onde,
Pendant un si long temps que l'orage a duré
N'a jamais peu tenir de sentier assuré :
Car afin qu'en deux mots mo dessein je vous die,
C'est que j'estois parti de l'Isle de Candie
Exprès pour aborder en ce pays plaisant,
Où vous dittes, Berger, que je suis à present ;
Si bien que je ne sçay comme quoy la fortune
M'a voulu mettre au port en dépit de Neptune :
Et vostre belle Infante en qui les Cieux amis
Les plus beaux ornemes de leurs tresors ont mis,
Ce prodige de grace & de beauté mortelle,
Meliphile en un mot, comment se porte elles ?*

DORISE.

*Fort bien dans un chateau qui n'est pas loing de
nous,
Où du fort de son frère elle attend un espoux.*

FLORESTAN.

Je n'entends point cela.

DORISE. *C'est que le Roy son pere*

*Piqué de quoy son fils aimoit une Bergere,
Pour les punir tous deux les a fait enchanter
De la mesme façon que je te vais conter.
Ce maudit sortilege est fait de telle sorte,
Que ce Prince parfois croit sa Bergere morte ;
Et dans cette creance il souffre des tourments
Qui ne sont bie cognus que des parfaits amants :
Et d'autres fois aussi la plaintive Sylvie
Pense qu'entre ses bras il a perdu la vie,
Elle pleure, elle crie, & forme des discours
Qui toucheroiet le cœur des Tygres & des Ours*

FLORESTAN.

*Et ce Roysans pitié, ce vieux pere barbare,
Ne se sent point esmeu d'une amitié si rare ?*

DORISE.

*Sept ou huict jours apres qu'on les eut enchanté
Il eut du repentir de sa severité,
Il voulut les remettre en leur sens ordinaire,
Mais le Magicien ne le peur jamais faire,
Rien ne les peut tirer de ce fatal malheur
Qu'un Chevalier doüé d'une extreme valleur,
Et c'est à celuy là que doit estre donnee
L'Infante, sous les loix d'un celebre Hymence,
Desia maints Chevaliers ont tenté vainement
Ordonner à ce charme un bon evenement.*

FLORESTAN.

*Dieux ! que je suis content de quoy cette aventure
Fournira de matiere à ma gloire future :
Berger ne perdons point davantage de temps,*

*Je veux rendre aujourd'huy ces deux esprits contents,
Inspiré que je suis d'un vigoureux Genie,
Je les affranchiray de cette tyrannie :
Dittes moy femmes nous beaucoup loing chasteau ?*

PHILENE.

*Il est a deux cens pas derriere ce costeau,
Je vous y veux conduire, & si la faim vous presse,
Comme il est à juger, nostre chemin s'adresse
Dans un petit village où nous vous traiterons
Fort libéralement des biens que nous aurons.*

SCENE II.

LE ROY. PAGE. THELAME FLOREST.
SYLV. MELIPH.

LE ROY.

*VOus celestes de qui la sagesse profonde
Preside absolument aux affaires du mode
Arbîtres de mon sort, tenez les yeux ouverts
Sur le plus triste Roy qui soit en l'Univers.
Mais coment esperer que les Dieux facent grace
A qui ne l'a point fait à son sang, à sa race ?
Non non, il faut souffrir, & les Dieux offencez
Doivent aigrir mes maux si je n'endure assez.
Abominable autheur d'un supplice effroyable,*

*Detestable artisan d'une peine incroyable,
Assassim de ton fils, il faut que le remords
De tes meschancetez te donnent mille morts,
Et que ton souvenir à tout moment exprime
A tes sens effrayez la noirceur de ton crime.
Malheureux que je suis, quel Demo m'aveugle
Quelle rage d'Enfer ma raison desregla,
Lors que pour me venger a tort de l'innocence
Je voulus employer la magique puissance ?
De là vient que te suis tout à fait odieux
Au commun sentimet des homes & des Dieux,
Mon peuple est irrité d'une action si lâche,
De honte & de regret il faut que je me cache,
Et je ne crains rien moins qu'une sedition,
Qui possible doit estre à ma perdition,
Je n'attens que le point que cette tourbe vile
Suivant les mouvemens d'une fureur civile
Vienne come un Tyran dans molit m'égorger,
Et donne puis apres mon Sceptre à l'estranger :
De moy dés maintenant je presente ma teste
Aux traits tes plus sanglants que le destin m'appreste,
La raison & le temps ont assez bien appris
La science d'avoir le trespas à mespris :
Toutesfois si devant que perdre la lumière
Je revoyois mon fils en sa santé premiere,
Après que la valleur d'un guerrier courageux
Auroit brisé l'effort de ce charme outrageux,
Dans ce parfait bonheur mon ame je m'assure
Quitteroit sans regret sa caduque demeure*

PAGE.

*Sire les deux Amants dans leur mal rigoureux
Vont bien tost commecer leurs regrets douloureux,
Un grand vent a tué le sacré luminaire,
Signe presagieux de leur plainte ordinaire.*

LE ROY.

*Je suis deliberé de l'entendre aujourd'huy,
Ne fust ce qu'à dessein d'augmeter mon ennuy
Car les piteux accents de la voix de Thelame
Sont autant de poignards qui me transpercent l'ame,
Sont autant de vautours & de serpens mordans
Qui me font ressentir mille maux au dedans :
A voir tant seulement leur posture dolente
Je ressens les accez d'une fin violente.*

THELAME.

*Sus fus, c'est trop dormir, veux tu pas t'esveiller,
Un Soleil Orient devroit-il sommeiller ?
Dormeuse esveille toy, chassons cette paresse
Et ce pesant sommeil qui ta paupiere presse.
Tu ne me respons rien ô puissât Dieu d'Amour,
Je croy qu'elle a perdu la lumiere du jour :
Mon ame, ma Sylvie : ha ! la mort la red sourde,
Elle est dessous ma main froide, immobile & lourde,
La couleur du trespas dont son visage est peint
A fait esvanoüyr les roses de son teint,
Comparable à la fleur qui demeure couchee
Seiche dans un fillon où le soc l'a touchee.
Ma perte est veritable, il n'en faut plus douter :
Helas ! quel Dieu viendra me la ressusciter :
C'est la mort qui luy met le silence en la bouche,
Et qui de tout so corps n'en a fait qu'une souche.
Dieux ! pourquoy mettiez vous en cet aimable corps
Les plus beaux ornemens de vos divins tresors ?
Pourquoy luy doniez vous tant de si belles marques,
Pour le laisser sitost à la mercy des Parques ?
Et toy perfide Amour, que n'as-tu destourné
Le coup qui de ses ans a le cours terminé ?
Au moins si mes soupairs errrans de place en place*

*Sur ce corps precieux qui n'est plus que de glace,
Avec tout ce qu'ils ont de force & de chaleur,
Y pouvoient ramener & l'ame & la couleur.
Mais ces foibles discours où la douleur m'emporte
Ne rendront pas la vie à ma Bergere morte :
C'est vous qui gouvernez le dessin des humains,
Vous qui tenez vie & leur mon en vos mains,
C'est vous, dy-je, grands Dieux qui pouvez me la
rendre*

*Belle come elle estoit quand la mort l'osa predre ;
Sus qui de vous viendra me la ressusciter ?
Est-il besoin icy de vous solliciter ?
Quoy ne voyez vo' pas vostre plus bel ouvrage
A qui la mort a fait un insolent outrage ?
Monstrez vostre pouvoir à le faire durer,
Comme vous aviez fait à te bien figurer.
En vain de vous flechir, Immortels, je m'essaye,
Cependant je descouvre une sanglante playe
Qu'un poignard homicide a faite dans son sein,
O trop cruel effect d'un furieux dessein,
Quelle barbare main, quel esprit si damnable
Peut avoir entrepris ce meurtre abominable ?
J'ensuis trop assuré, le courroux paternel
A fait executer cet acte criminel,
Il a fait esgorger cette pauvre victime
Dont ma seule amitié pouvoit estre le crime.
Sanguinaire tyran, cœur de bronze ou d'acier,
Plus cruel mille fois qu'un lyon carnassier,
Pere qui de ton fils deschire les entrailles,
Puisque tu te plais tant à voir des funerailles,
Je te veux contenter, tygre viens toy saouler
De mon sang espanche que tu verras couler :
Ne treuveray-je point quelque fer favorable
Qui m'oste du pouvoir d'un fort si deplorable ?
Dans le desir que j'ay de me faire mourir
Ne treuveray-je point de quoy me secourir ?*

O mort fais moy sentir si ta main est pesante,
Ce Prince malheureux un butin te presente,
Ne le refuse pas, aussi bien tost ou tard
Tu le verras tomber sous l'effort de ton dard.
Mais je reclame en vain ses fureurs nopareilles,
L'impiteuse pour moy n'a point d'yeux ny d'oveilles,
On avance fort peu vers elle pour crier,
Rien pour l'injurier, & moins pour la prier.
Doncques puisque ma peine a la Parque estonee,
Et qu'elle a pour moy seul sa rage abandonnee,
J'arroseray de pleurs ce chef-d'œuvre des Cieux
Tat que tous mes esprits s'escoulet par mes yeux,
Et que mon foible corps de lassitude expire
Sur le rare débris de l'amoureux Empire.
Chaste cœur qui jadis bruslas d'un feu si net,
Où l'Amour avoit fait son petit cabinet,
Retraite inviolable où nos ames blessees
Mettoient corne en depost leurs comunes pesees,
Cœur que la chastete tenoit comme sacré,
De quelle sorte, hélas ! je te voy massacré,
Que ne peut de mon corps la masse toute entiere
Dans cette grande playe avoir son cimetiere,
Machair avec la tienne ainsi le colleroit,
Et mon sang amoureux au tien se mesterait :
Chaque fois que je voy cette large ouverture
Je ne sçaurois comprendre une telle aventure,
Car n'ayans en tous deux qu'une ame jusqu'icy,
L'un mort, l'autre devoit cesser de vivre aussi ;
Toute, ou elle este morte, & toy lasche Thelame
Sur so corps pasle et froid su n'as pas redu l'ame :
Attends moy, ma Bergere, attends moy, je te suis
Parmy l'obscurité des eternelles nuits,
Les horreurs du tombeau de tous costez m'assaillent,
S'en est fait, je me, le forces me defaillent,

LE ROY.

*En fin ces actions d'amour & de pitié
Me feront fendre un jour le cœur par la moitié :
Que ces gemissemens & ces funebres plaintes
Donnent à mes esprits de sensibles atteintes,
Dieux ! arrêtez le flux de mes ans malheureux,
Ou finissez bien tost ce dessin douloureux.*

PAGE.

*Sire, un brave guerrier est là bas qui desire
De tenter l'aventure.*

LE ROY. *Et bien allez luy dire*

*Qu'il s'y peut esprouver à l'heure qu'il voudra.
Quand est-ce que le Ciel en fin se resoudra
De m'envoyer celui de qui l'ayde opportun
Doit faire le sujet de ma bonne fortune.
Chevalier il n'est pas que par le commun bruit
De mon affliction vous ne soyez instruit,
Puisque de mon malheur la triste renommee
Est par toute la terre également semee :
Vous sçavez le loyer promis publiquement
A qui fera la fin de cet enchantement :
Au reste l'aventure estant fort dangereuse
Elle demande une ame & forte & genereuse.*

FLORESTAN.

*Grace aux Dieux, nous croyons avoir tout ce qu'il
faut
Pour dresser nostre vol deux fois encor plus haut :
Sire je vous promets qu'avec cette effigie
Je ne crains vision, fantosme ny magie,
Couvert de ce bouclier j'oserois me vanter
Qu'à peine tout l'Enfer pourroit m'espouvanter*

*Je ne voudrois sinon ouyr les resveries
Que disent ces Amans au fort de leurs furies.*

LE ROY.

*Mo fils vient d'achever ses regrets & les miens,
La Bergere dans peu commencera les siens :
Ne faisons point de bruit, la voila qui s'esveille*

FLORESTAN.

Il faut voir quelle issuë aura cette merveille.

SYLVIE.

*Qu'est-ce cy, c'est plutost la posture d'un mort ?
Que mo Thelame tient, que d'un home qui dort :
O Thelame, Thelame, hé Dieux ! c'est un tronc
d'arbre,
Sans voix, sans mouvements, & plus froid que du
marbre,
Ses yeux troubles, tournez & clos plus qu'à demy
Mostrent bie, qu'il est mort & nopas endormy.
Qui jamais eust pensé qu'avec tant d'insolence
La mort eust sur ton âge usé de violence,
Et qu'un si beau Soleil par un triste accident
Eust en fon clair midy treuvé son occident ?
Que cette Isle en ta mort fait une grande perte,
Qu'on la verra bien tost infertile & deserte,
Et sur tout que nos champs, de qui les libertez
Te les faisoient hanter, y seront bien desertez :
Les amoureux oyseaux d'une plainte commune
Les amoureux oyseaux d'une plainte commune
N'entretiendront les bois que de ton infortune,
Les bocages fleuris come aux cœurs des Hyvers
Quitteront de regret leurs habillemens verts ;*

Mesmes nostre agreable & fidele fontaine
Sçachat pourquoy le dueil sera parmy la plain
Pour tesmoigner aussi la tristesse à son rang
Ne versera sinon ou de l'ancre ou du sang,
Et ce doux bruit qui rend l'oreille resjouye
Deviendra lamentable blessera l'ouye,
Les herbes & les fleurs que ces flots toucheront
De la racine au faiste aussi tost secheront ;
Et moy pour te monstrar que je te suis fidelle,
Et que ma loyaut ê n'a que soy de modelle,
Je veux avec ma vie achever ma langueur,
Et donner à mes pleurs ce que j'ay de vigueur :
Je te prie attends moy sur le rivage sombre,
Mon ame en un momet y va joindre ton ombre
Caron nous passera tous deux à mesme temps
Dans ces champs bien heureux, où nous vivron
contents,
Là j'ose m'asseurer que les plus belles ames
Plaignant nostre de sa sire admireront nos flames
Et que les plus amans & fideles esprits
De costance & d'amour nous quitteront le prix
Peut estre, cher Amant, que sans y predre garde
Ton passage fatal trop long temps je retarde :
Le temps me presse, acheve, ô mort, de me tuer,
E fais ce que mon bras ne peut effectuer,
Ton charitable dard trop doucement me blesse,
Thelame je me meurs d'amour & de foiblesse.

LE ROY.

Chevalier, les regrets de cet esprit amant
Amolliroient-ils pas des cœurs de diamant ?
Est ce pas un sujet capable de vos armes,
Et de ranger le marbre à l'usage des larmes ?
Employez s'il vous plaist toute vostre valleur
A finir aujourd'hui ma misere & la leur.

FLORESTAN.

*Sire, je me promets qu'avant qu'il soit une heure
Mon espreuve rendra leur fortune meilleure,
Je me suis resolu de mourir sous l'effort,
Ou de venir à bout de ce magique sort,
Je m'en vais de ce pas vacquer à l'entreprise.*

LE ROY.

*O qu'en cette action le Ciel vous favorise
Et moy je me retire à ce prochain autel
Afin de reclamer le secours immortel.*

FLORESTAN.

*Florestan, à ce coup l'occasion si treuve
De tirer jusqu'au bout ton courage à l'espreuve.
Supplice de mon cœur, delices de mes yeux,
Portrait qui m'es plus cher que n'est celui des Dieux,
En ce combat douteux où la gloire m'appelle
Inspire à mon courage une vigueur nouvelle,
Fais que par ton moyen mon front victorieux
Soit tantost couronné d'un laurier glorieux :
Allons, je ne crains rien marchant sous tes auspices,
Les Dieux en ta faveur me seront tous propices.
L'espouvantable objet, l'horrible vision,
Courage, tout cecy n'est rien qu'illusion.
Que veulet ces nobreux et monstrueux fantosmes
Qui volent parmy l'air ainsi que des atosmes ?
Chimeriques esprits, lutins, fantosmes noirs,
Que ne retournez vous dans vos sobres manoirs ?
O Dieux ! secourez moy, ce grand coup de tonnerre
Du troisieme degré m'a renversé par terre ;
N'importe si faut-il toutesfois remonter,
La resolution doit le péril dompter ;*

*Une gresle de coups me tombe sur la teste
De picques & de dards, une moison m'arreste.
Mais pourquoi s'amuser à ces objets trompeurs
Qui ne peuvent donner que de legeres peurs ?
Il faut resolument briser tous ces obstacles,
Sans s'estonner de voir ces difformes spectacles.
Demons c'est à ce coup que de force ou de gré
Vo' me verrez moter jusqu'au plus haut degré.
Horreur du genre humain, larves, ombres funebres,
Allez retirez vous au Palais des tenebres,
Vos confus hurlemens & vos coups superflus
En l'estat où je suis ne m'espouvantent plus.*

La Voix.

*Chevalier, si tu veux finir cette entreprise
Ne t'espouvante point, monte plus haut, & brise
Ce cristal que tu vois à la voute attaché,
C'est là tant seulement que le charme est caché.*

FLORESTAN.

*Cette ombre devant moy come Un terme plantée
Me defend d'approcher de la glace enchantée.
Mais quoy, souffriras tu que des ombrages, vains
T'arrachent aujourd'huy la victoire des mains ?
Non, non, à cette fois fais leur quitter la place,
Et casse en despit d'eux l'abominable glace.
Si je ne suis deceu le charme est achevé,
Ce grad bruit qui soudain dans l'air s'est eslevé,
Ces lamentables cris, ces croullemens de voûte,
Et cette obscure nuict, esclairsissent ma doute :
La lumiere revient avec estonnement,
Qui me rendra certain de tout l'evenement.*

LE ROY.

*Chevalier, Chevalier, aydez moy je vous prie,
Helas! je n'en puis plus.*

FLOREST. *J'entends le Roy qui crie,*

Il me faut despescher de l'aller secourir.

LE ROY.

Le Ciel m'eust obligé de me laisser mourir.

FLORESTAN.

Qu'a vostre Majesté, que je la voy si pâle?

LE ROY.

*Le tumulte qu'à fait cette bande infernale,
Et sur tout le dernier que nous venon d'ouyr
D'une subite horreur m'a fait esvanouyr.*

FLORESTAN.

*Sire, d'oresnavant tout l'effort qui vous reste
C'est de mettre en oubly toute chose funeste,
Le Ciel avec le sorta fini vos tourments.*

LE ROY.

*Je ne vous feray pas icy des compliments,
Allons voir nos Amans, car desia ce me semble
Nous les avons ouys qui souspiroient ensemble.*

THEL. *O Sylvie !* SYL. *O Thelame !*

THEL. *Est-ce toy mon Soleil,*

*Qui remplit de clarté ce Palais du Sommeil ?
Si je n'estois certain de l'estat où nous sommes,
Je penserois encor estre parmi les hommes.
Mais n'est-ce pas icy le Royaume des morts ?
Nos esprits n'ont-ils pas abandonné nos corps ?*

SYLVIE.

*L'estat où je me voy me rend toute confuse,
Et par de faux objets, si mon œil ne s abuse,
Nous sommes maintenant réduits en un sejour
Où l'on voit, où l'on parle & respire le jour,
Je ne voy point icy Caron ny le Cocite.*

THELAME.

*Mo Ange croit qu'un mort jamais ne ressuscite,
L'Enfer est un destroit d'où jamais l'on ne sort.*

LE ROY.

*Voila des reliquats de son inique sort,
Je vais retirer de cette extravagance.*

THELAME.

*Quel est ce vieux esprit dont la vaine arrogance
Le tient effrontément devant nous arrêté ?*

LE ROY.

Mon fils perdez l'erreur où vous avez esté.

THELAME.

*Opere sans pitié, ton ombre criminelle
Vient-elle icy nous faire vue guerre eternelle ?*

*N'es-tu pas satisfait de nos travaux soufferts,
Sans nous venir troubler encor dans les Enfers ?
Va, laisse nous en paix en ce regne prospere,
Je ne te cognois point en qualité depere.*

FLORESTAN.

*Monsieur, vous n'estes point au rang des tres-passez.
La lumière & le bruit vous le font voir assez,
Nous avos de vrais corps de mouvemes capables
Liez de nerfs & d'os visibles & palpable*

THEL. *Ces visions ne sont que songes decevans.*

SYLVIE.

Certes je croy pour moy que nous somes vivans.

LE ROY.

*Mon fils c'est trop durer en cette resverie,
La source de vos maux est desormais tarie,
Ce long enchantement qui donnoit à vos sens
Par une feinte mort des tourmens si pressans,
Malgre mille Demons a veu tober ses charmes
Sons l'invincible effort des glorieuses armes
De ce brave Guerrier, de qui vous recevez
Tout le contentement du bien que vous avez.*

La Voix.

*Thelame je t'apprends que toy ny ta Sylvie
N'avez jamais perdu l'usage de la vie,
Releve la bassesse & l'inégalité
De sa condition par sa fidélité,
Et donne à sa vertu le prix d'une Couronne
C'est ainsi que des Dieux la volonté l'ordonne.*

SYLVIE.

*Grand Prince vous avez clairement entend
L'oracle inespéré que la voix a rendu,
Voulez vous persister en cette fantaisie,
Ou plustost pour mieux dire en cette frenaisie ?
Pour mon particulier je sçay bien que je vy.*

THELAME.

*Et moy non, tellement je me treuve ravy,
Tousesfois descendons.*

LE ROY. *Mon fils je te conjure*

*De mettre sous les pieds toute sorte d'injure,
Je confesse qu'a tort je vous ay fait sentir
Un mal dont aussi tost on m'a veu repentir.*

THELAME.

*Ne parlons plus des flots, la tempeste est passee,
Mais Sire, pour vo' dire en deux mots ma pesee
S'il faut qu'un prompt Hymen ne nous soit pas
permis,
Remettez nous aux termes où vous nous aviez mis.*

LE ROY.

*J'y consens de bon cœur, aussi bien les Oracles
De ce lict nuptial promettent des miracles,
Ce miroir de constance est assez vertueux
Pour bien recompenser son sort défectueux.*

SYLVIE.

Sire, recevez moy pour vostre humble servante.

LE ROY.

Ma fille leve vous. Qu'on appelle l'Infante.

THELAME.

*Sauveur de deux Amans, qui pour nous secourir
Cotre un charme maudit qui no' faisoit mourir
N'avez point redouté tant d'affreuses cohortes
A qui l'Enfer avoit ouvert ses noires portes,
Cette Bergere & moy vous serons désormais
Tenus de tous les biens que nous aurons jamais.*

FLORESTAN.

*Grand Prince vous sçavez que l'honneur nous oblige
De secourir tous ceux que la fortune afflige,
Je n'ay rien fait sinon par les loix du devoir,
Aussi n'en dois-je pas aucun fruict recevoir.*

LE ROY.

*Voicy la recompense extrêmement petite
Que recevra de moy vostre rare merite.*

FLORESTAN.

*Sire, à la vérité je me treuve surpris
D'avoir un prix si grand, que luy mesme est sans prix.*

LE ROY.

*Ma fille desormais mettez tout vostre estude,
Si vous ne vous voulez noircir d'ingratitude,
A traiter dignement ce Guerrier valeureux,*

*C'est par luy que finit mon destin malheureux,
Il sera s'il luy plaist vostre espoux legitime.
FL. Princesse à qui mon cœur a servy de victime
Dés le premier instant que ce portrait fatal
M'osta la liberté dans mon pays natal,
Sçachez qu'autre dessein que de vous redre hommage
Comme je l'ay rendu cent fois à vostre image,
Ne m'a fait exposer aux fureurs d'une mer,
Où j'ay veu ma navire & mes gens abismer.
Or pour vous esclaircir tout à fait de mon estre,
C'est que d'un sang Royalles Dieux me firet naistre,
Fils du Roy de Candie & l'unique heritier
Sans nul empeschement du Sceptre tour entier.*

MELIPHILE,

*Grand Prince dont les faits tesmoignent la naissance,
Quand vous ne seriez pas d'une Royale essence,
Vos vertus qui jamais n'iront dans le tombeau
Vous tiendront tousjours lieu de Sceptre & de
bandeau.*

SCENE III.

PHILENE. DORISE. THIM. LE ROY.

PHILENE.

*DEsia le bruit. Seigneur, est par toute la plaine
Qu'un jeune combattant vous a sorty de peine,
C'est le desir de voir un changement si doux*

*Et si fort souhaite qui nous tient devant vous,
Plus resjoüys de voir vos deux ames guerries
Que si de la moitié croissoient nos Bergeries.*

THELAME.

*Croy Pasteur mon amy loing de la fiction,
Que je te sçay bon gré de ton affection :
Au reste celle là qui t'affligeoit sans cessé
Avant qu'il soit deux jours tiêdra rang de Princesse.*

SYLVIE.

*Philene maintenant tu dois perdre l'esperoir
Que de me posseder ton cœur pourroit avoir :
Fau mieux, si ton adveu ma parole autorise,
Espouse de bon gré la Bergere Dorise,
Tu cognois son amour assez evidemment.*

THELAME.

Pour moy je vous feray du bien abondamment.

PHILENE.

*Pour mon Prince & pour vous qu'est-il que je ne
fisse ?*

DORISE.

*Que vous rendray-je, hélas ! pour un si bon offices
Que jamais le chagrin ne trouble vos plaisirs,
Que vos contentemens surpassent vos desirs,
Enfin qu'à tous momets que le Ciel vous envoie
Par de nouveaux bon-heurs nouveaux sujets de joye.*

SYLVIE.

*Adieu, vivez contents, & n'ayez soin de rien,
Le Prince vous chérit, il vous fera du bien.*

Un Garde

*Dedans la baffe-court une troupe confuse
Qui murmure de quoy la porte on luy refuse,
Monstre que son envie est de voir Monseigneur*

LE ROY.

*C'est la raison que tous ayent part à ce bonheur.
Allons, mes chers enfans, toutes ceremonies
Désormais d'entre nous entièrement bannies.*

Fin de la Sylvie.



lien vers <http://www.bnf.fr>



lien vers <http://gallica.bnf.fr>

La Sylvie du sieur Mairet, tragi-comédie pastorale...

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k65466206>

À propos de cette édition numérique

Cette édition numérique est issue d'un programme de numérisation du patrimoine mené par la Bibliothèque nationale de France pour enrichir Gallica, la bibliothèque numérique de la BnF et de ses partenaires. En ligne depuis 1997, Gallica s'enrichit chaque semaine de milliers de nouveautés et offre aujourd'hui accès à plusieurs millions de

documents numérisés : imprimés (livres, revues et fascicules de presse), manuscrits, estampes et photographies, documents sonores, partitions, cartes et plans...

Les imprimés sont d'abord numérisés en mode image (prise de vue photographique) puis le texte est extrait de manière automatique grâce aux techniques de reconnaissance optique de caractères (*optical character recognition* ou OCR). Les algorithmes informatiques utilisés définissent également de manière automatique la structure de l'ouvrage (en-têtes et pieds de page, illustrations, tableaux, etc.). L'état du document imprimé (taches, pages déchirées) et les caractéristiques de la typographie employée peuvent entraîner des erreurs lors de l'étape d'OCR. Le texte ainsi produit est ensuite relu, corrigé, et converti au format EPUB (*electronic publication*), format ouvert standardisé pour les livres numériques. Malgré tous nos efforts pour respecter au mieux le format original du livre, il est possible que vous retrouviez des coquilles ou des problèmes de mise en page qui auraient échappé au relecteur. N'hésitez pas à nous signaler ces anomalies à l'adresse gallica@bnf.fr.

Conditions d'utilisation

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'œuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF.

Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n° 78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

Cliquer ici [pour accéder aux tarifs et à la licence](#)

2/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

3/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

4/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation

prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

5/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur. En cas de non-respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

6/ Pour obtenir la reproduction d'un document de Gallica en haute définition, contacter reproduction@bnf.fr

7/ Pour utiliser un document de Gallica sur un support de publication commercial, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr

Table des matières

1. Page de titre
2. A MONSEIGNEUR DE MONTMORENCY, Duc, Pair, & grand Admiral de France, & c.
3. ARGUMENT DE LA SYLVIE.
4. ADVERTISSEMENT AU LECTEUR.
5. LA SYLVIE DU SIEUR MAIRET.
 1. ACTE PREMIER.
 1. SCENE PREMIERE. - FLORESTAN Prince de Candie, THYRSIS.
 2. SCENE II. - SYLVIE. PHILENE.
 3. SCENE III. - MELIPHILE. THELAME. SYLVIE.
 2. ACTE SECOND.
 1. SCENE PREMIERE. - DAMON. MACEE.
 2. SCENE II. - DAMON. MACEE. PHILENE. SYLVIE.
 3. SCENE III. - DAMON. SYLVIE. MACEE.
 3. ACTE TROISIEME.
 1. SCENE PREMIERE. - PHILENE. DORISE.
 2. SCENE II. - SYLVIE. PHILENE.
 3. SCENE III. - THELAME. DORISE. SYLVIE. PHIL.
 4. SCENE III. - SYLVIE. DORISE.
 4. ACTE QUATRIESME.
 1. SCENE PREMIERE. - LE ROY. CHANCELIER. TIMAPHERE
 2. SCENE II. - THELAME. SYLVIE.
 3. SCENE III. - PHIL. SYLV. THIM. THEL. DORISE.
 5. ACTE CINQUIESME.
 1. SCENE PREMIERE. - FLORESTAN. DORISE. PHI

2. SCENE II. - LE ROY. PAGE. THELAME FLOREST.
SYLV. MELIPH.
3. SCENE III. - JPHILENE. DORISE. THIM. LE ROY.
6. À propos de cette édition numérique